

BULLETIN

SALESIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XX^e ANNÉE — N^o 12 23

Paraît une fois par mois.

DÉCEMBRE 1898

La Photographie du Saint-Suaire.

UN certain nombre de personnes se sont déjà adressées à notre Maison de Turin pour obtenir des renseignements sur la très belle et touchante photographie que l'on a pu prendre du Saint-Suaire, à l'issue de l'Ostension solennelle de 1898. Nous avons aussi expédié une quantité notable de reproductions de cette photographie, et dans tous les formats.

Heureux de rendre service aux amis de nos Œuvres qui désirent se procurer cette photographie, nous donnons ci-dessous les dimensions et les prix des divers formats :

- 1^o Photographies de la Relique exposée sur l'autel de l'Ostension 30×36, prix franco . . . 3 fr. 60
- 2^o » » seule (positif) 17×36, prix franco 5 fr. 60

Ces deux formats peuvent être expédiés par la poste.

- 3^o Grandes photographies de la Relique (positif) 35×71 prix net 10 fr. »
- 4^o » » double, c'est-à-dire positif et négatif 52×72 prix net . 15 fr. »

Ces deux derniers formats, que la poste n'accepte point à cause de leurs dimensions, sont envoyés par *chemin de fer*, sous emballage soigné et en *port dû*.

Adresser les commandes et le montant de l'achat d'après les prix ci-dessus à DON ROUSSIN, 32, rue Cottolengo, TURIN (Italie).

UNE NOUVELLE EXPÉDITION

DE

Missionnaires salésiens



LA glorieuse année qui a vu les solennités inoubliables des centenaires catholiques du Piémont touche à son terme. De nombreux missionnaires de Don Bosco étaient venus de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique, pour mêler leur voix au concert grandiose de foi et d'amour que l'Art chrétien et les Missions avaient résolu de donner aux foules croyantes, pour la gloire de l'Église catholique. Ils viennent de regagner le champ de leurs labeurs apostoliques, emmenant avec eux des troupes fraîches, prêtes à toutes les luttes de l'apostolat.

Les jeunes missionnaires partis à la fin d'octobre avec les vétérans de l'évangélisation salésienne sont assurément très nombreux, puisqu'ils dépassent la centaine; et cependant ce nombre est bien peu de chose en regard à la moisson qui les attend et aux demandes incessantes de plusieurs prélats et personnages insignes. Voilà vingt-trois ans à peine que les Missions de Don Bosco ont pris naissance; depuis cette époque, toutes les années, des centaines d'apôtres, munis de la bénédiction de la Vierge Auxiliatrice, sont sortis de l'humble Valdocco. Don Bosco, et après lui son digne Successeur, forts de leur confiance en Dieu et de l'appui de la charité chrétienne, n'ont jamais reculé devant les dépenses colossales qu'entraînent toujours ces expédi-

tions. Or, ces dépenses croissant naturellement avec l'importance des caravanes de missionnaires envoyés aux pays les plus lointains, nous demandons instamment à nos chers Coopérateurs et à nos bonnes Coopératrices de venir en aide à nos ouvriers de salut, par des prières, d'abord, mais aussi par des offrandes et même par des dons en nature. Comme il s'agit d'étendre le règne de Jésus-Christ, et que la charité vraie ne se lasse jamais, nous sommes assurés que cet appel sera entendu.

Ces pensées sont l'écho d'une touchante circulaire envoyée par notre vénéré Père Don Rua à nos amis de Turin, pour les inviter à la cérémonie des adieux qui a eu lieu dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice le 24 octobre dernier, en la fête de l'Archange saint Raphaël.

Nous tenons à dire au moins quelques mots de cette solennité toujours émouvante et que nous pouvons bien appeler annuelle.

Elle a été le digne épilogue des fêtes triomphales qui ont réjoui le Piémont catholique.

De mai à novembre dernier, Turin a eu pour hôtes, nos lecteurs le savent, des groupes de chrétiens conquis à l'Église et à la civilisation par les missionnaires de Don Bosco sur toutes les plages de l'Amérique du Sud; la cérémonie du 24 octobre a été le merci et l'hommage d'admiration de Turin aux apôtres salésiens. L'apostolat des Fils de Don Bosco

qui est la floraison surnaturelle de l'esprit chrétien de la ville du Saint-Sacrement, appelait cette démonstration.

* *

Dès quatre heures de l'après-midi, la vaste église de Marie Auxiliatrice était envahie par une foule saintement avide d'un spectacle auquel sa foi prête un attrait toujours nouveau. Après le chant d'un motet, S. G. Mgr Costamagna, Vicaire apostolique de Mendez et Gualaquiza, monta en chaire pour saluer une dernière fois les chers partants. Le vénéré orateur n'oublia personne: nos Supérieurs, les missionnaires rangés devant l'autel, tous les Salésiens, les Coopérateurs et les Coopératrices de Don Bosco, chacun eut son tour et entendit un mot du cœur. La mémoire bénie de Don Bosco, à qui le monde entier rend hommage, fut évoquée avec une éloquence toute filiale. La fête de saint Raphaël, protecteur de Tobie, fournit à Mgr Costamagna le sujet des plus délicates allusions touchant le voyage des missionnaires et l'aumône qu'ils attendent des fidèles. A grands traits, l'apôtre des Ivaros parla de ses missions, de ses fatigues, de la nécessité absolue de l'apostolat lointain pour sauver les multitudes qui gisent encore à l'ombre de la mort, pour secourir aussi les émigrés européens qui vivent dans l'apostasie pratique et ne se souviennent de Dieu que pour le blasphémer. Il eut enfin un mot de chrétienne consolation pour les parents qui allaient voir leurs fils et leurs filles les quitter; il termina en implorant sur l'assistance les bénédictions de Mgr l'archevêque de Turin, venu pour présider la cérémonie.

De fait, ce fut S. G. Mgr Richelmy qui donna la bénédiction du T. S. Sacrement, après laquelle le peuple entonna le *Benedictus* pour les prières des Voyageurs.

L'assemblée entière est debout, et tous les regards sont fixés sur les mission-

naires, — Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice, — formant, en deux groupes, un total de 120 personnes.

Les prières des Voyageurs terminées, Mgr l'archevêque bénit l'assistance et prononce une vibrante et cordiale allocution.

Nous ne pouvons que l'analyser bien imparfaitement.

— Turin laissera aux Missionnaires un triple souvenir, parce qu'ils verront toujours en cette cité privilégiée le berceau de l'Œuvre salésienne, la ville aimée de la Très Sainte Vierge, la ville du Très Saint Sacrement.

Turin rappellera constamment aux Missionnaires salésiens la Maison-Mère de leur Congrégation, leurs Supérieurs vénérés, leur bien-aimé Fondateur Don Bosco. C'est dire qu'ils auront toujours présente à la pensée la pauvreté de Don Bosco, les humbles commencements des Œuvres nées de sa foi et de son amour des âmes. Au XIII^e siècle, Dieu avait suscité le *pauvre* d'Assise pour réformer la licence effrénée de cette époque; de nos jours, un nouveau décret de la Providence donne au monde un autre pauvre, Don Bosco, fils d'humbles paysans, qui, riche de sa pauvreté, travailla jusqu'à son dernier souffle et travaille maintenant encore, par ses Fils, au renouvellement des générations ouvrières de notre siècle. Ils garderont au cœur et dans leur vie le détachement qui les pousse à quitter aujourd'hui patrie, famille et douceurs de la vie civilisée pour aller, en des pays lointains et souvent désolés, conquérir des âmes à Jésus-Christ. Aussi longtemps qu'ils aimeront la pauvreté, d'où a germé et dans laquelle se développe leur Congrégation, ils seront sûrs d'opérer des merveilles, de vrais miracles d'apostolat, à l'exemple de leur Père Don Bosco, qui, pauvre et le cœur absolument détaché des biens de la terre, a édifié le magnifique Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin, a fait sur-

gir sur tous les points du monde, par centaines, d'autres églises et des Établissements admirables.

Turin restera pour les Missionnaires la ville de Marie Auxiliatrice et de la *Consolata*, deux Madones dont les deux Sanctuaires, par une attention de la Providence, sont la joie, l'honneur et la défense du même quartier. Si Marie est la Consolatrice des affligés, c'est qu'Elle est le Secours des chrétiens. La pensée de la Très Sainte Vierge remplira leur vie et fécondera leurs travaux avec une puissance accrue par les splendeurs du touchant Congrès qui a été tenu à Turin, au début de septembre dernier, en l'honneur de la Mère de Dieu. Les triomphes que Lui a valus ce Congrès détermineront, chez les Missionnaires de Don Bosco, des élans plus vifs de foi, des actes d'un amour plus filial; et, aux heures d'angoisse ou de péril, une voix aimée leur redira avec une force irrésistible de persuasion le mot de saint Bernard : *Respice Stellam, voca Mariam* : Levez les yeux vers l'Étoile de la mer, appelez Marie à votre secours.

Enfin, peut-on penser à Turin sans se dire avec bonheur que cette cité devenue, depuis 1456, à la suite d'un miracle éclatant, la ville du Saint Sacrement, a le privilège, unique au monde, de posséder, dessinée en lignes sanglantes sur le Saint-Suaire, l'image adorable de notre divin Rédempteur? Les Missionnaires de Don Bosco n'oublieront pas que leur

Fondateur a été digne de la ville du Saint Sacrement, où il a reçu le sacerdoce. Ils savent en effet avec quelle ardeur et quelle constance Don Bosco a prêché à ses enfants la Communion fréquente et la visite quotidienne au Saint Sacrement, en leur recommandant de porter partout avec eux et de répandre avec zèle jusqu'aux derniers confins de la terre ces pratiques de solide piété. Prêtres, ils pourront, sur mer, au désert, au sein des forêts, offrir le Saint Sacrifice et appeler ainsi auprès d'eux le Maître, qu'ils adoreront partout, et qui les gardera toujours. Ce Sacrement, ceatre d'union pour les chrétiens, qui les mettra en communication constante de pensées et de grâces avec les absents, — parents, confrères, amis, — leur permettra aussi d'obtenir à leurs bienfaiteurs la récompense des aumônes que ceux-ci ont faites aux messagers de la bonne nouvelle.

Monseigneur l'Archevêque demande enfin pour son auditoire le véritable amour de Notre-Seigneur, un des signes qui marquent le véritable enfant de Turin; il termine en souhaitant aux chers partants une ample moisson, et la joie de *revertere ad propria*, c'est-à-dire le bonheur du ciel, maison paternelle de tous les enfants de Dieu.

Les Missionnaires échangent alors les derniers adieux avec leurs Supérieurs et leurs confrères, tandis que la foule pieuse s'écoule lentement, toute aux émotions de cette réconfortante solennité, si glorieuse pour l'Église.





LA RÉDEMPTION DU MATTO GROSSO

L'heure de la Rédemption, qui sonne peu à peu pour tous les peuples, approche aussi pour les malheureux habitants des immenses forêts peu connues de l'État du Matto Grosso au Brésil. Il y a quatre ans déjà, en 1894, un héros, qui depuis fut le martyr de l'obéissance et du zèle des âmes, commença cette entreprise colossale, par des explorations d'abord, et puis en exposant dans des lettres du plus vif intérêt, publiées dans le *Bulletin*, la nécessité absolue et les difficultés de cette future Mission. Mais il était écrit dans les décrets de Dieu que Mgr Lasagna ne verrait pas ici-bas les premiers fruits de cette œuvre. Elle n'en est pas moins la sienne : l'impulsion puissante qu'il savait imprimer à toutes ses entreprises soutient encore maintenant, dans cette immense forêt du Brésil, le courage de ses confrères en apostolat.

Le dimanche 16 octobre, à Valdocco, dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, avec toute la pompe solennelle des rites sacrés, en face de cet autel d'où la Madone de Don Bosco se plaît à répandre tant et de si précieuses grâces, et aux pieds duquel furent toujours bénis les apôtres partant pour les pays lointains confiés au zèle des Fils de Don Bosco, l'eau régénératrice du saint Baptême a coulé sur le front des trois premiers Indiens du Matto Grosso qui aient pu être instruits des vérités de notre sainte religion grâce au zèle et à la patience des Missionnaires salséniens.

Le *Matto Grosso*, cette immense forêt du Brésil, surpasse de quatre fois environ en étendue la France entière; sa plus grande partie est habitée par des tribus sauvages qui la parcourent en tous sens. Plus de **quatre-vingt mille** individus, formant dix-huit tribus, sont là, qui attendent depuis des siècles l'heure de leur rédemption....

Et cette heure divine, tant désirée par les Anges gardiens de ces pauvres peuplades, est enfin venue pour trois Indiens Coroados, amenés à Turin avec beaucoup de peine, en vue de représenter leur race à l'Exposition ethnographique des Missions.

De tous les indigènes des Missions catholiques venus à Turin cette année pour l'Exposition, ces trois enfants de la forêt étaient les seuls qui fussent encore à peu près dans leur état primitif, c'est-à-dire ne reconnaissant aucune autorité, ignorants de toute civilisation, plongés dans le plus vil abrutissement et incapables de se faire comprendre de qui que ce soit, sans l'aide du Missionnaire, le *guarany*, leur idiome, étant une langue totalement inconnue.

Les Coroados sont certainement la tribu la plus sauvage de tout le Matto Grosso. Taille élevée, teint bronzé, chevelure noire et crépue, yeux noirs taillés en amandes, pommettes saillantes, nez écrasé, bouche très grande, tout en eux indique la vraie race américaine et laisse facilement transparaître leur férocité native. On peut les regarder comme de grands enfants, telle-

ment ils sont inconstants, et sans prévoyance en toutes choses. Mais ce triste caractère va bientôt heureusement se transformer, grâce aux labeurs des Missionnaires et surtout par la vertu du Sacrement qui régénère les âmes.

Le Baptême en effet, avec toutes ses grâces, n'est-il pas la source de toute vraie civilisation, la lumière qui guide les âmes vers l'éternité bienheureuse? N'a-t-on pas dit que le Baptême est « une fête de lumière! » Oh! si l'on pouvait voir les âmes de ces trois Coroados, qui maintenant font partie du troupeau de Jésus-Christ, quelle admirable transformation ravirait les regards!..... Et cette solennelle action, accomplie le 16 octobre, dans l'église de Marie Auxiliatrice, n'est-elle pas pour le Matto Grosso l'aurore du progrès et de la civilisation?

Aussi cet événement de premier ordre pour nos Missions du Brésil avait-il attiré dans le Sanctuaire de Valdocco une foule pieuse et choisie. A 3 heures et demie, notre vénéré Recteur majeur, Don Michel Rua, assisté de M. le chanoine Severino Papera et de Don Barberis, procédait solennellement à l'administration du Sacrement, suivant les prescriptions du Ritu l pour le baptême des adultes. Avec les trois Indiens Coroados se trouvaient aussi un jeune israélite et un enfant protestant, lequel prononça d'abord la formule d'abjuration. La cérémonie, très longue, commença dans le plus profond recueillement; mais bientôt la foule, avide de voir, ne sut plus se contenir. Les uns montèrent sur les colonnes, les autres sur les bancs, d'autres enfin jusque sur les confessionnaux, tous désiraient voir les heureux néophytes. La joie des élus était la joie de tous.

Les noms donnés aux trois Indiens furent ceux de leurs plus insignes bienfaiteurs, auxquels on ajouta les noms de Marie, de Jean et de Michel, en souvenir de la Vierge Auxiliatrice, de notre vénéré Père Don Bosco et de son digne Successeur.

La cérémonie terminée; un de nos confrères, Don Pentore, monta en chaire, et pendant une demi-heure intéressa saintement son auditoire en déroulant devant ses yeux les différentes cérémonies du saint Baptême; il termina en remerciant le Seigneur de cette grande grâce et en exhortant tous ses auditeurs à se montrer de vrais

chrétiens, fidèles imitateurs du Cœur de Jésus.

La bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement clôtura heureusement cette importante cérémonie, qui laissera un souvenir ineffaçable au cœur de tous les assistants.

Les trois heureux Coroados ont quitté Turin le 24 octobre pour retourner au Matto Grosso. Quand ils auront rejoint leurs frères de la forêt, ils ne manqueront pas de leur raconter les saintes choses qu'ils ont vues, mais surtout ils leur diront qu'ils sont maintenant des chrétiens, c'est-à-dire les enfants de Dieu. Dans leur esprit restera gravée pour toujours l'image du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, avec ses touchantes cérémonies, ses chants enthousiastes et la foule pleine de Dieu. Et au souvenir de cette journée du 16 octobre, leur cœur se dilatera encore plus d'amour pour Dieu et d'affection pour les Missionnaires qui leur ont procuré cette grande grâce. Puisse le Seigneur leur donner maintenant un zèle ardent qui Lui amène leurs frères plongés encore dans les ténèbres du paganisme.



SOMMAIRE. — Paris et Marseille: Installation des nouveaux Inspecteurs des Maisons salésiennes du Nord et du Midi. — Le Patronage de l'Oriol. — Une lettre confidentielle. — Le culte des anniversaires à Saint-Pierre de Canon. — Nizas et ses vins.



La *Petite chronique* est, au besoin, heureuse de prêter sa voix et ses ailes à des informations intéressantes qui, nées à Paris ou à Marseille, seraient condamnées à ne point faire leur tour de France. C'est qu'au moyen d'une feuille volante elles vont exclusivement aux Coopérateurs de l'une de ces deux régions salésiennes. Les autres n'en doivent pas être absolument privés.

Le 3 octobre, nous écrivait-on, le deuil cessait pour la famille salésienne de Paris et pour les Maisons de D. Bosco du Nord de la France et de la Belgique. Ce deuil durait depuis six mois entiers, depuis que la mort du vénéré Père Ronchail avait jeté dans la plus profonde douleur tous ceux qui avaient

en le bonheur de le connaître, c'est-à-dire de l'aimer et de l'estimer. Don Ronchail avait été pour ses enfants un père plein d'affection et de dévouement, un conseiller éclairé et sûr, un ami toujours fidèle et compatissant, une véritable Providence pour son Oratoire de Paris. Que de trésors enfouis dans le trépas ! Que de plaies à cicatriser ! Que de larmes à essuyer ! Quelles lacunes à combler !

Le Seigneur entendit les supplications des orphelins et des Fils de Don Bosco et les exauça avec libéralité. Tout en leur imposant une gratitude éternelle pour le vénéré défunt qui s'est sacrifié à leur service, il leur envoya le nouvel élu de sa bonté et de sa sagesse, mandataire de sa divine Providence et représentant de Don Bosco auprès d'eux : Don Bologne fut cet élu de Jésus, investi du pouvoir de consoler les âmes, de les diriger et de les acheminer vers le ciel. Il était préparé à ce sublime ministère. La réputation du bien immense que son zèle infatigable avait opéré à Turin, à Lille, à Marseille, dans tous les différents postes éminents que la confiance de ses Supérieurs lui avaient confiés, l'avait devancé à Ménilmontant. Cette réputation lui avait déjà acquis l'estime universelle. On peut difficilement se figurer l'impatience de ce jeune monde de l'Oratoire de Paris, en attendant le bonheur de voir leur bon Père.

Ce bonheur, ils le goûtèrent sans bornes, le 3 octobre, quand Don Bologne arriva parmi eux, conduit par leur bien-aimé Directeur D. Beissière et les autres Salésiens de la Maison. Dès l'apparition du Père, les enfants reconnurent en lui un vrai fils de D. Bosco qui leur donnait son cœur et qui méritait le leur ; car personne n'est plus père que Don Bologne : *Nemo tam pater* ! Dès lors, ils ne se contentèrent pas de vénérer leur Père, ils lui firent tous, à l'envi et sans réserve, l'hommage de leur âme affectueuse, dévouée et reconnaissante.

Il était 2 h. 1/2 quand on convoqua tout le monde à la salle des fêtes pour les souhaits de bienvenue au Père si ardemment désiré.

M. le Directeur, commentant avec un parfait à-propos le « *Benedictus qui venit in nomine Domini* », sut, en quelques mots bien sentis, se faire l'interprète des sentiments de ses confrères et de tous les enfants de la Maison, pour saluer celui qui nous venait au nom du Seigneur. Un délégué des apprentis et un autre des écoliers viennent dire à Don Bologne toute la joie que sa venue nous apportait. Il n'était pas un inconnu pour nous, puisqu'un bon nombre d'enfants gardent encore un excellent souvenir de son passage à Paris, quand il avait sous sa houlette bénié les deux Provinces de France.

Dans son allocution de réponse, notre bon Père s'estime heureux de la décision des Supérieurs. S'il a dû quitter avec regret, dans le Midi, des confrères laborieux et des en-

fants dévoués, il sait qu'il trouvera ici un amour du travail et une affection qui ne se démentent jamais.

Ad multos annos ! ce fut là le souhait de chacun, qui se traduisit par des applaudissements vigoureux et prolongés. — *Ad multos annos* !

* * *



Marseille, nous avons à enregistrer la réception du nouveau Supérieur de nos Maisons du Midi. Le 7 octobre, nous dit-on, la tristesse occasionnée par le départ de Don Bologne disparaissait pour faire place à la joie de recevoir son successeur ; ce jour-là, dès 4 h. du soir, tous les enfants se trouvaient massés devant le portail, attendant avec impatience leur nouveau Père. Vers 4 h. 1/2, D. Perrot fait son entrée, accompagné de D. Thomatis, qui lui succède à la Navarre, de D. Fasani, Directeur à Toulon, et de D. Grosso, Directeur de l'Oratoire, qui était allé à sa rencontre pour lui dire, quand résonnait encore à son oreille Pécho des regrets de la Navarre, l'impatient désir qu'avait de le posséder le joyeux essaim de Marseille.

Les vivats retentissent, et notre bon Supérieur s'abandonne au milieu de cette troupe mutine qui se presse autour de lui et tient à honneur de le saluer et de lui témoigner déjà l'amour qu'elle lui porte. « Qu'il a l'air bon, dit un de mes voisins. — Certes, répond un grand, on voit bien que c'est Don Bosco qui l'a formé. »

Traversant avec peine la cohue enfantine, promenant son regard paternel à droite et à gauche, il prend pour ainsi dire possession des cœurs de ces enfants, que la divine Providence lui a confiés. Le sourire sur les lèvres, la main ouverte, prête à bénir, il trouve pour tous, sans les connaître, de ces mots pleins d'à-propos qui font tressaillir l'âme. Arrivé sous les arcades, il est tout ému et ne sait comment remercier ces braves enfants de l'accueil chaleureux qu'ils viennent de lui faire. Dans une improvisation toute pleine d'abandon et de sollicitude, il laisse parler son cœur et leur découvre des trésors de bonté et de charité. « Mon seul désir, a-t-il dit, et plaise à Dieu qu'il en soit ainsi, c'est de vous voir, mes chers enfants, quand plus tard vous marcherez dans le dur chemin de la vie, remercier Dieu de la grâce qu'Il vous a faite de puiser, dans cette Maison bénie par la Vierge, la force qui aura fait de vous de vrais chrétiens, sans peur et sans reproche. Mes jours et mes nuits seront employés à vous procurer le moyen de sortir d'ici vrais enfants de Don Bosco, et ainsi vous ferez honneur à ceux qui avec moi assument la lourde tâche de votre éducation. »

Après ces quelques mots, réunissant en un même souvenir les noms de Marie Auxiliatrice, de Don Bosco et de Don Rua, il prie

tous ceux que déjà il aime comme ses enfants de crier à pleins poulmons : Vive Don Bosco ! Vive Don Rua ! Après avoir obéi, poussés par le sentiment de la reconnaissance, tous les enfants, d'une commune voix, firent entendre ce cri cent fois répété : Vive Don Perrot !

Bonnes nouvelles du Patronage Notre-Dame Auxiliatrice, au Vallon de l'Orloul.

Vacances. — Il n'en existe point pour les Patronages. Aussi a-t-on vu avec un réel bonheur le nombre de nos enfants augmenter, et avec lui l'entrain, même pendant les vacances, et cela malgré les attractions de la plage et des bains.

Grande Promenade. — Une aussi bonne volonté semblait réclamer une grande promenade. Si le sanctuaire de la Salette nous avait attirés le 2 juin, la chapelle si curieuse de la Nerthe méritait à son tour notre visite.

Nombre de nos lecteurs ont sans doute traversé le tunnel de la Nerthe, qui a longtemps tenu le record de la longueur sur tous ses congénères ; mais combien en est-il qui sachent que cette colline a pris son nom du modeste sanctuaire de la Vierge du myrte ? (on provençal *nertho*.)

Une tradition rapporte qu'un habitant du petit hameau qui se trouve en ce point de la chaîne de l'Étoile, remarqua la persistance d'une de ses poules à courir avec ses poussins se réfugier sous un myrte touffu. Il eut la curiosité d'en rechercher la cause, et il découvrit une statue de la Vierge portant son divin Fils ; un petit poussin était dans la main ouverte du divin enfant.

Aussi, dans la gentille chapelle a-t-on rappelé ce souvenir en mettant également un petit poussin dans la main de l'Enfant Jésus.

Ce fut une partie des plus intéressantes : chemin de fer, dîner sur la pente d'une colline dont le pied est battu par les flots de la Méditerranée.

Retour aussi joyeux ; les bateaux-mouches nous transportent jusqu'au mur de la célèbre église Saint-Victor.

Rentrée d'octobre. — De 70, le nombre s'est élevé à 90. Et quel entrain pour prier, chanter, jouer, crier même ! Il faut les voir prendre part à une partie de drapeau... donner toute leur voix, et même au delà, pour célébrer les louanges de la *bonne Mère*.

Avec la rentrée, nous avons aussi recommencé les catéchismes et M. le Curé, dont la bonté et le dévouement pour le Patronage ne sont plus à faire connaître, a été tout enchanté de dresser une liste de 30 enfants qui fréquentent régulièrement son catéchisme paroissial.

Que dire de nos Persévérants, si bons et si affectionnés à leur œuvre ? Il faudrait entendre leurs projets pour la nouvelle année : avant tout, édification de leurs camarades

plus jeunes, comme par le passé. puis de la musique avec clairons et tambours, des pièces de théâtre, les longues soirées du dimanche passées en famille au Patronage, etc.

Séance. — C'était encourageant pour célébrer avec solennité la fête du Saint-Rosaire. Une pluie torrentielle nous empêcha de faire toute fête extérieure le 2 octobre ; mais on se dédommageait le dimanche suivant. Vous voyez d'ici dès le matin la cour prendre un air de fête : guirlandes, drapeaux, lampions, lanternes vénitienne et tout le tremblement. A 3 h. 1/2 précises, M. Foucard, inimitable dans son genre, devant une nombreuse assemblée de bienfaiteurs, d'amis et de parents, ouvre de nouveau son riche répertoire. Or pour la première fois, notre nouveau Supérieur, D. Perrot faisait connaissance avec nos enfants, à qui il distribua une charmante image. Il présida cette séance, ayant à ses côtés M. le Curé et M. Lorin, aumônier des Dames de l'Immaculée Conception et professeur de Rhétorique au collège du Petit Sacré-Cœur. Signalons aussi la présence de M. le commandant Barthélemy, de M. le colonel Bidault et de plusieurs de nos Professeurs de Saint-Léon. L'auditoire témoigna de sa satisfaction par une quête qui permit de faire face à tous les frais et de laisser des ressources dans la petite caisse de notre petit Patronage.

Une gracieuse illumination en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire termina cette joyeuse ouverture de l'année 1898-1899.

De **R**omans, c'est le questeur du Patronage qui nous écrit une lettre confidentielle. Nos chers Coopérateurs étant de la Maison, voici la lettre :

... Je suis maintenant un des gros bonnets de ma division ; j'ai reçu, malgré mon refus plusieurs fois réitéré, les hauts titres et charges de la questure. Ah ! ce n'est pas tout rose dans le questurat, et depuis quinze jours j'ai déjà subi mille petits chagrins. Le questeur doit s'occuper de la bibliothèque, des jeux, etc. Or, comme bibliothécaire, je suis assiéé par une foule de petits marmots, voire de marmots à moustaches ; je dois satisfaire à toutes les exigences, fureter partout pour chercher un livre introuvable, et puis leur « crier après » parce que le livre rendu est déchiré, mal soigné, taché.

Ah ! plaignez un questeur
Qui ne cesse de crier (!!!)
A ce peuple lecteur
Comme bibliothécaire..., etc.

Et encore, ça ne serait rien, si j'avais mon sou pour vivre... Ah ! vraiment, je reconnais plus que jamais la vanité des honneurs !

Ce n'est pas tout, hélas ! imaginez-vous que, comme maître des jeux, j'ai dû grimper trois fois sur le toit de la maison — et elle

est assez haute! — pour aller chercher une balle... Il est vrai que sur ces trois fois je l'avais moi-même envoyée deux fois... Mais enfin est-il raisonnable d'obliger un questeur, oui, un questeur bibliothécaire et maître des jeux en même temps, d'obliger un questeur, dis-je, à tenter les risques de se rompre le cou? Ah! plaignez un questeur, qui ne cesse de crier à chacun des joueurs, de la part du propriétaire: Messieurs, veuillez payer l'argent fixé, quand le ballon est abîmé. Da!... Mais on ne me répond rien, rien, rien!... ou du moins, on me répond des injures et on m'envoie promener dans les brouillards du Rhône, pour y voir les plongeurs à cheval! Alors je m'en vais piteusement et il me semble, au milieu des huées des délinquants, entendre ces mots: Ah! ah! il est de Châlons, ça se voit bien sur sa tournure, rien qu'à la couture du pantalon, on voit bien, etc... Qu'y a-t-il donc à mon pantalon! Je regarde... hélas!! c'était probablement en allant sur le toit... mon pantalon avait une affreuse dentelle vers le bas.... Ces friponneaux d'amis, je parie qu'ils l'ont vue la déchirure; oh! ils l'ont vue, j'en suis sûr, n'est-ce pas qu'ils l'ont vue!... Ma foi, tant pis, où est le mal? Le devoir d'un bon questeur, n'est-il pas d'aller sur le toit au péril de son pantalon?...

J'exagère peut-être un peu trop mes peines. Elles ne sont pas cependant sans un léger fondement. Le questeur est traité de Juif; et peu s'en faut qu'on ne me dise comme au vieux Manassès: Ne m'approchez pas, vilain bouc, vous sentez le roussi. Oh! que de fois au milieu des injures et des sarcasmes, n'ai-je pas pris ma tête à deux mains en m'écriant: « Oh! ma tête, ma tête, ma tête me fait mal! »

Mais maintenant je fais comme le joyeux Pedrillo. Je laisse venir le temps comme il veut. Ou bien, je fais mieux: sous les cris et les huées, je suis comme le bon vieux Socrate sous l'eau lancée par sa femme. Dame! on n'est pas philosophe pour rien!...

* * *

A Saint-Pierre de Canon les anniversaires sont fêtés. Il en est même, en raison des événements qu'ils rappellent, qui sont sacrés, et nulle plume, eût-elle toutes les audaces, ne consentirait à en rayer un seul des éphémérides du Noviciat: la veille de la Toussaint est du nombre.

C'est à pareil jour, en effet, il y a sept ans, que la colonie salésienne, bien modeste alors, prenait possession — Dieu sait comment! — de cette antique demeure. Depuis lors, les lieux ont pu se transformer, le domaine changer d'aspect, la maison revêtir des airs de jeunesse, mais le souvenir de cette installation toute salésienne n'est pas près de sombrer dans les mémoires, et le

trente et un octobre mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, on en glosait encore à Saint-Pierre de Canon, heureux parfois de donner à cette soirée une note quelque peu solennelle.

Ce fut le cas de cette année, car, par une attention toute paternelle, Don Perrot, le nouvel Inspecteur des Maisons salésiennes du Midi de la France, faisait coïncider sa première visite avec le septième anniversaire de ce fameux événement.

La réception que la gent studieuse et laborieuse de Saint-Pierre fit au successeur du vénéré Don Bologne traduisit notre joie et sut manifester au nouveau mandataire de Don Rua le bonheur que nous avions de le posséder. En quelques mots sortis du cœur, Don Perrot se dit profondément touché de cet accueil, témoigna son vif contentement d'être enfin parmi nous, et fit des vœux pour voir célébrer dignement le septième anniversaire de la fondation salésienne de Saint-Pierre de Canon.

Jamais souhaits ne furent mieux réalisés! La journée du lendemain, toute de saintes réjouissances et de légitimes divertissements, en fut une preuve. A la messe de communauté, célébrée par Monsieur l'Inspecteur, chacun tint à honneur de s'approcher de la Table Sainte.

Ni ces réjouissances, ni les solennités religieuses dont nous venons de parler n'ont privé la Maison du festin spirituel que Don Perrot était venu servir aux âmes. Dans l'intimité des entretiens cœur à cœur qu'il eut avec chacun de ses enfants, comme dans ses conférences à la communauté entière, le nouveau Supérieur donna sans compter les prémices de son zèle et dispensa les trésors de son expérience. Fidèlement suivis, ses conseils feront de tous les Novices de fidèles et fervents continuateurs de Don Bosco. Il a eu du reste la joie de constater que la bonne volonté la plus ferme et la plus généreuse anime tous ces jeunes gens marqués des grâces salésiennes.

A la grand'messe, les pieuses mélodies du chant grégorien et les religieux accents d'une musique vraiment sacrée vinrent nous donner un instant l'illusion des concerts célestes.

Le soir de ce même jour, après les offices et un repas de famille qui s'efforçait de faire oublier une pauvreté proverbiale, eut lieu une séance toute intime offerte à notre vénéré Supérieur par les petits vigneron. Par son émotion et son hilarité, la salle à tour à tour témoigné du naturel avec lequel les jeunes artistes avaient interprété le programme. A signaler en passant une charmante scène d'atelier, où l'on applaudit avec bonheur le triomphe de la foi et des convictions religieuses sur le respect humain. Inutile d'ajouter que la musique instrumentale apporta son précieux concours au succès de cette réunion, qui vint dignement clôturer les réjouissances de la journée.

*

En tournant la page, nous constatons avec peine que cette fête, si belle dans son expansive gaieté, eut un douloureux lendemain. Don Tosan, notre cher économiste, qui depuis sept ans se dépensait pour les intérêts temporels du Noviciat, nous quittait pour aller prendre la direction de la Maison salésienne de Nizas. Don Tosan est parti en religieux, sans regarder derrière lui. Il a bien fait. Son sacrifice aidera tous ses confrères, nos amis des environs et les paroissiens d'Aurons, à faire le leur de bonne grâce.

Faut-il le dire cependant? Don Tosan a résigné sa charge avec un gros regret au cœur: celui de n'avoir pu équilibrer le budget de Saint-Pierre, dont les déficits auraient découragé tout autre économiste que celui de la Providence. Les lourdes charges qu'impose l'entretien de tout ce monde remuant de là-haut, le développement progressif de l'Œuvre, les réparations urgentes réclamées par le vieux monastère, et, au début même de cette année, un lourd achat de livres nécessaires à la bonne marche des études, ont fait monter notre dette à un chiffre que nous n'osons pas écrire...

Terminerons-nous sur cette pénible constatation? Non, nous préférons nous laisser aller à l'espérance. N'est-ce pas saint Ignace qui a dit cette parole: « Quand tout paraît désespéré, c'est alors que tout va le mieux ». Nous avons donc la douce confiance de voir bientôt notre dette s'amortir, grâce aux libéralités des amis de nos Œuvres, toujours bienveillants et généreux quand il s'agit de secourir les pauvres enfants de Don Bosco.

Le 23 octobre dernier, Don Tosan, le nouveau Directeur de Nizas, accompagné de D. Babled, Directeur de Montpellier, allait prendre possession de son poste. Il célébra devant un grand nombre de nos bienfaiteurs la messe de communauté, après laquelle les enfants lui firent une joyeuse et filiale réception.

Quelques visites — à MM. les curés de Nizas et de Lézignan, ainsi qu'à plusieurs amis de nos Œuvres, — permirent à Don

Tosan de voir combien l'Orphelinat est aimé dans le pays. Ce concert de sympathies est le gage d'une série d'accroissements qui s'imposent. Le nouveau Directeur espère mener promptement à bien plusieurs travaux de première nécessité. Il compte pour cela sur l'appui de nos chers Coopérateurs. Nous leur avons dit autrefois comment ils peuvent soutenir l'Orphelinat de Nizas (1). Nous les engageons vivement à employer le moyen en question, qui porte en lui-même sa récompense dès ici-bas.

(1) Voici une circulaire qui indique à nos amis le moyen de venir en aide à notre Maison de Nizas:

Au nombre des Œuvres entreprises par le zèle de l'inoubliable Don Bosco, il faut compter les Orphelinats agricoles.

L'instruction primaire complète y est donnée aux enfants; et, par la théorie et la pratique, on les initie aux travaux de la campagne.

Un des plus récemment fondés est celui de Saint-Jean-Baptiste, près Nizas (Hérault). La culture de la vigne est la principale occupation des jeunes agriculteurs, et c'est presque leur unique ressource.

Les produits de nos coteaux sont très estimés et nous sommes heureux de les offrir aux amis de nos Œuvres qui désirent acheter des vins garantis purs et naturels.

Expéditions. — Les expéditions sont toujours faites directement aux clients.

Le mode de logement se fait au choix des acheteurs.

Nous acceptons, pour les remplir, les fûts qu'on nous envoie, pourvu qu'ils soient en bon état.

Ces fûts doivent nous être adressés port payé, en gare de Nizas-Fontès (Hérault).

Nous tenons des fûts de différentes contenances à la disposition des clients, et les facturons en plus d'après le tarif suivant:

Prix des fûts pour	{ 100 litres 120 " 200 " 225 "	fr. 8 50
		" 9 "
		" 11 50

Prix des vins:

Vin supérieur	l'hectolitre fr. 30
Vin ordinaire	" " 27

Ces prix sont à l'hectolitre nu et rendu en gare de départ.

Le vin voyage aux risques et périls du destinataire. La quantité de vin étant relativement peu considérable, nous ne pouvons promettre de satisfaire ceux de nos amis qui tarderaient trop à nous envoyer leurs commandes.

Les recouvrements se font par traite à un mois. On accorde sur demande un délai plus considérable et d'autres modes d'encasement.

Adresser les commandes au Directeur de l'Orphelinat agricole de Saint-Jean-Baptiste, Nizas (Hérault).



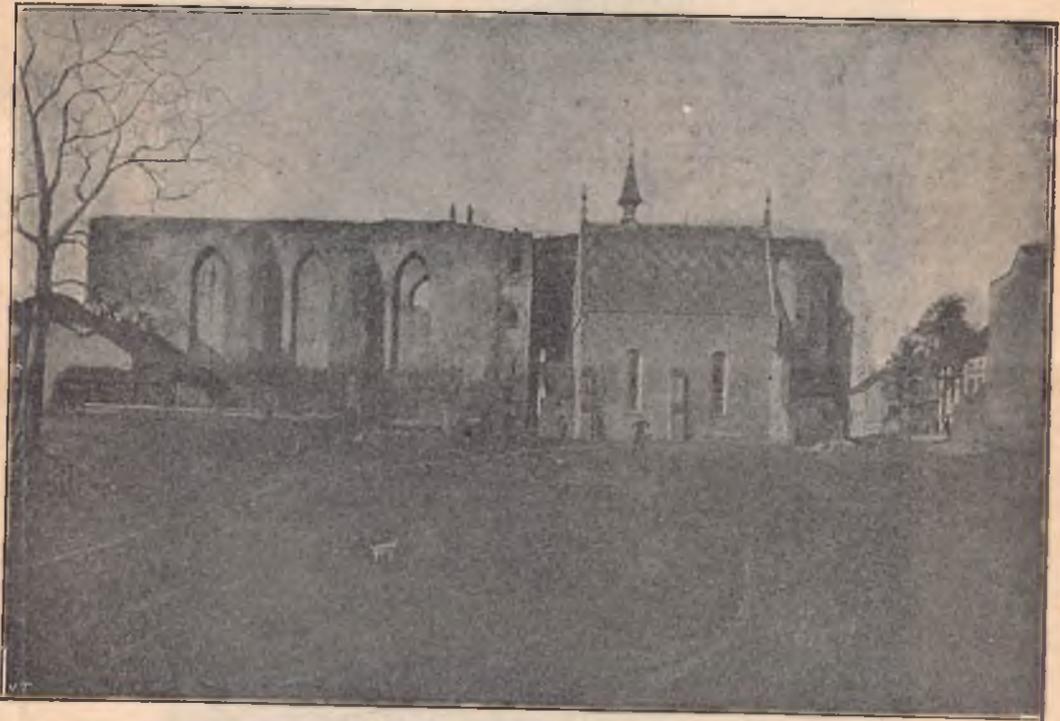
LES ŒUVRES DE DON BOSCO HORS DE FRANCE

POLOGNE AUTRICHIENNE

La fondation salésienne d'Oswiecim. — Grâce à la bonté divine et à la puissante intercession de Marie Auxiliatrice, les Œuvres salésiennes croissent de jour en jour. Cette année-ci

saints dominicains Hyacinthe et Czeslav, les ducs d'Oswiecim avaient tenu à avoir auprès d'eux des religieux du même Ordre, et ils les y gardèrent très longtemps.

Cependant, les épreuves ne furent pas épargnées au couvent et à l'église de Sainte-Croix. Au XV^e



Ruines du Couvent dominicain à Oswiecim.

nos Supérieurs viennent d'entreprendre une nouvelle fondation salésienne, la première en Pologne, à Oswiecim, ville située dans la Gallicie, non loin de Cracovie.

Oswiecim était autrefois la résidence des Ducs de ce nom, descendants de la première famille royale de Pologne, les Piast. On y voit encore les ruines de leur château, ainsi que du couvent et de l'église qu'ils y firent construire au commencement du XIV^{me} siècle pour les Pères Dominicains.

Pleins d'admiration pour l'apostolat des deux

siècle, les Hussites mirent le feu au couvent, et déjà ils se disposaient à détruire l'église, quand l'apparition de saint Hyacinthe vint les mettre en fuite et les disperser.

Au XVI^e siècle, d'autres hérétiques s'emparèrent du couvent et en chassèrent les religieux.

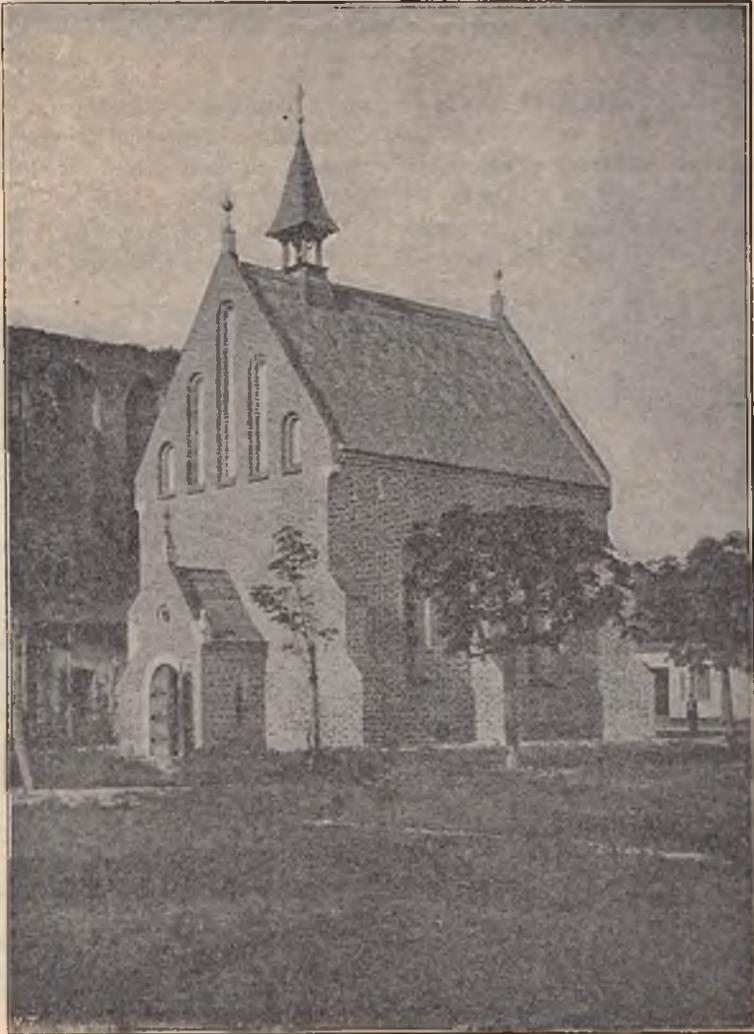
Enfin commença l'année 1596; le pape Clément VIII venait de mettre au nombre des saints le bienheureux Hyacinthe. L'hérésie était abattue. Les RR. PP. Dominicains purent rentrer en possession de leurs biens, et transformèrent la salle du chapitre

en une chapelle qui fut dédiée au nouveau Saint.

C'est dans cette chapelle que se trouve le monument funèbre du comte Mostovski, tombé sur le champ de bataille en 1656. Et cette année, si désastreuse pour la Pologne, le fut encore plus pour la ville d'Oswiecim, qui fut complètement détruite

dans le courant de cette année, de céder tous ses droits aux Salésiens, qui se proposent d'y fonder un Établissement. (1)

La divine Providence nous aidera sûrement à mener à bonne fin cette œuvre, qui exige de lourdes dépenses ; c'est qu'à part des murs qui menacent



Eglise Saint-Hyacinthe à Oswiecim.

par les Suédois. L'église et le couvent des Dominicains n'échappèrent pas à ce désastre; ils sont restés depuis lors dans l'état de désolation dont les vues qui accompagnent cet article donnent une idée.

Ces ruines, devenues propriété des Juifs, furent rachetées en 1894 par un Comité formé dans cette intention. La chapelle fut restaurée, et elle est devenue maintenant un des ornements de la ville. Non content de cette restauration, le Comité vient,

ruine, il n'y a que l'emplacement, et ce n'est pas dans la ville d'Oswiecim que l'on peut espérer trouver des ressources. Mais en vrais Fils de Don Bosco nos Supérieurs n'hésitent pas, et confiants dans le secours de N.-D. Auxiliatrice, ils espèrent relever le glorieux édifice.

(1) Les personnes qui voudraient concourir à cette résurrection peuvent adresser leurs offrandes à D. François TRAWIŃSKI, OSWIECIM (Autriche-Gallicie.)



AMÉRIQUE DU SUD

AU PAYS DE BOLIVAR

Voyage de S. G. Mgr Costamagna en Bolivie.

BIEN-AIMÉ PÈRE,

Si personne ne vous l'a encore dit, souffrez que je vous l'apprenne dès maintenant : vous êtes un vrai prophète. La preuve suivante vient à l'appui de mon assertion.

Lorsqu'en 1890 je portais à votre connaissance toutes les péripéties de mon malheureux voyage en Bolivie, et que je vous exprimais le désir de ne plus entreprendre au grand jamais de pareilles excursions, vous me répondîtes en ces termes : « Tenez-le pour certain : après ce voyage, vous en ferez d'autres, et bien d'autres encore. » Votre conclusion prophétique s'impose aujourd'hui à mon esprit, je dirais presque malgré moi, avec toute l'évidence de la réalité.

Ainsi, pour ne faire mention que de mes principaux voyages en Bolivie, je ne suis pas encore remis des fatigues que le dernier m'a causées en 1896, qu'il me faut déjà, au début de cette année, reprendre le bâton de voyage et sillonner de nouveau la patrie de Bolivar.

Je suis à même aujourd'hui de vous raconter les gros événements de cette course apostolique, placée sous l'heureux auspice de vos paternelles bénédictions.

En route vers Antofagasta. — Réminiscences. — L'Ange. — Paria et Tambo de Condorchiuoca. — Ignorance des Indiens.

Après la fondation de l'Oratoire salésien de Callao, au Pérou, sur votre désir express, après l'inspection des Œuvres de *La Paz*, *Arequipa*, *Brená*, *Lima* et *Iquique*, après avoir réglé pour le mieux les affaires du

pauvre Chili, je vins, par mer, en compagnie de Fossa et de Ruiz, à Antofagasta, où l'aimable Vicaire Apostolique, Mgr Salas Errazuris, administre son troupeau avec le succès d'une charité désormais proverbiale.

Je ne m'attarderai pas à vous décrire les trois jours de chemin de fer que nous avons mis d'Antofagasta à Oruro. Je passe pour cela la plume à mon cher confrère Fossa, qui ne revenait pas de sa contemplation du sempiternel désert d'*Atacama*, du fameux pont de *Loa*, des volcans toujours fumants de *San Pedro* et d'*Ollagué*, ni de la couche de lave où ils baignent leurs pieds. Le froid intense de *Uyuni*, l'accoutrement grotesque des Indiens, l'innombrable quantité de *lamas* paissant sur des plateaux où l'air est si raréfié que la respiration vient parfois à manquer, provoquaient son admiration.

Mais ce sont là tout autant de tableaux déjà décrits par votre serviteur ; je vais donc me cantonner dans les sites nouveaux.

La station de *Challapata* me ménageait l'agréable surprise d'une rencontre avec notre affectionné D. Gasparoli, qui n'avait pas eu besoin de plus de trois jours pour franchir le terrain montueux qui sépare *Sucre* de ce pays, alors que la généralité des voyageurs mettent au moins cinq jours pour le parcourir à cheval ou à dos de mulet.

À notre arrivée à *Oruro*, les autorités ecclésiastiques et civiles, Monsieur le Préfet et le Colonel Aramayo en tête, suivies par le peuple, vinrent nous souhaiter la bienvenue au son de toutes les musiques. Les bons PP. Français nous donnèrent une fois de plus de touchantes preuves de leurs traditions hospitalières. Leur couvent n'est point des plus spacieux ; mais leur évangélique affabilité s'ingénia si bien qu'elle trouva place pour tous les voyageurs, y compris Don Louis Costamagna, récemment arrivé de *La Paz*, pour saluer son oncle. Il amenait avec lui les reclus dont j'ai parlé plus haut : *Fossa* et *Ruiz*. La nuit, j'eus la joie bien douce de reposer dans la cellule même qu'occupa, durant plus de deux semaines, notre bien regretté confrère Auguste Flabbi (1). À quels souvenirs

(1) Auguste Flabbi est un jeune scolastique salésien que le Seigneur, parce qu'Il le trouvait mûr pour le ciel, voulut rappeler à Lui de notre Maison de Sucre, en

tendrement paternels je m'abandonnai alors ! Partout où notre cher Flabbi passait, il laissait derrière lui un parfum de sainteté. Bien des gens m'assurent à Antofagasta que tout le monde, jusqu'aux bateliers et aux employés de la douane, ne lui connaissait et ne lui donnait d'autre nom que celui d'« Angélique », et Monseigneur l'Évêque, entretenant ses prêtres des vertus de ce saint jeune homme, répétait : « *Viderunt faciem ejus tanquam faciem Angeli* », ceux qui l'approchèrent lui trouvèrent le visage d'un ange. (Act. Ap. vi. 15).

3 heures, je conférai le sacrement de Confirmation aux jeunes générations d'un pays d'Indiens appelé *Paria*, et au coucher du soleil nous pénétrions dans le *Tambo de Condorchinoca* (la Prison du Condor). Le matin, pendant que le muletier apprêtait nos montures, et que de son côté Don Gasparoli — mon bon Ange — nous faisait chauffer un peu de café, une troupe d'Indiens fit invasion dans notre cour et nous enserra dans un cercle vivant. Je leur prescrivis tout d'abord de faire le signe de la croix. Les quelques-uns,



S. G. Mgr Costamagna en route vers Cochabamba (Bolivie)

Et ici même, à Oruro, les bons PP. Franciscaïns ne savent dire de lui que ces mots : « *Notre bon Louis, qui a sanctifié notre maison !* » O cher Flabbi, puisse le champ de *Macul*, fécondé des prémices de vos sueurs apostoliques, faire germer une riche moisson de fleurs, dont les Anges vous tresseront une couronne que vous déposerez à votre tour aux pieds du Jésus des âmes pures.

Le 11 mars, je quittai *Oruro*, accompagné du vaillant Don Gasparoli. Le Préfet de la ville voulut nous voir faire le voyage dans sa propre voiture. Dans l'après-midi vers les

Bolivie, où ses débuts promettaient des merveilles d'apostolat. Puisse-t-il goûter la récompense de ses saints désirs !

qui s'exécutèrent, réussirent à le tronquer scandaleusement. A ce moment, sortent des rangs, échevelées, les femmes indiennes, qui me donnent la sensation d'une troupe de mégères. Elles s'avancent affolées, marchant sur les genoux, répétant à tue-tête le cri baroque : « *Tatay, tatay* » sur une gamme de sentimentalité qui n'avait chez elles d'égal que l'horrible fantaisie de leur accoutrement. Je fis aussitôt une distribution de médailles de *Marie Auxiliatrice*. A cette vue, les hommes à leur tour mettent genou en terre, et joignent les mains pour obtenir le précieux talisman ; quelques-uns d'entre eux, pour avoir vu dans les pays voisins plusieurs de leurs compatriotes recevoir la sainte Communion, sortent

maintenant la langue, pour m'y faire déposer la médaille. J'eus beau leur redire: « *Muchay, muchay,* » ce qui signifie dans le langage du pays: « Baise-la », peine perdue! Il me fallut préalablement resserrer les mâchoires de mes braves gens, puis leur coller la médaille sur les lèvres. Pauvres Indiens! Et dire qu'ils demeurent à peine à une journée de distance d'*Oruro*!

Le 12, vers le milieu du jour, nous arrivâmes à *Tambo di Huailas* (tas de paille). J'engageai les familles à faire confirmer leurs enfants. Les parents Indiens se montrèrent enthousiastes pour cette cérémonie. Il n'en fut pas de même de leur progéniture. Ces pauvres petits, voyant qu'il s'agissait d'abord de leur nettoyer le visage, jetaient aux échos des cris désespérés et finissaient par échapper de toutes les mains. A force de patience, on s'en rendit maître, et les cérémonies purent s'accomplir assez religieusement, en plein temple de la nature.

Sur les sommets, en douce compagnie. — Aubaine des chiens mugres. — Une montagne luxuriante de confetti. — Un mémorable quart d'heure. — Les apachetas. — Tapacari. — Une musique modèle.

Nous venions de nous remettre en route, quand nous trouvâmes notre chemin barré par une montagne haute et escarpée. Déjà, et à des intervalles toujours plus rapprochés, nous croisions des troupes de *lamas*, des équipages d'ânes ou de mulets chargés de fruits, de graines, de légumes, etc. Les premiers, les *lamas*, qui semblent y avoir été dressés, cèdent courtoisement la route aux passagers. Il en va tout autrement pour les ânes et les mulets qui, eux, ne se dérangeraient point d'un pas. Mais avec l'ascension, l'air va se raréfiant, et le sentier, semé de cadavres de quadrupèdes asphyxiés, se trouve marqué comme par autant de bornes lugubres, annonçant les défaillances graduées de la vie. Ces accidents deviennent de vrais désastres pour les possesseurs de ces pauvres bêtes, mais font aussi, ajoutons-le, le régal providentiel de la gent canine, dont le dénombrement exact est chose impossible en ces pays *Tambo*. La charogne d'un âne tombé sur le parcours en question, devient pour ces minables squelettes ambulants un festin de plusieurs jours.

La montagne dont nous nous efforcions de gagner la cime, se nomme *Confital*, ce qui ne veut pas dire autre chose que montagne des confetti, désignation qu'on ne lui a certes pas attribuée inconsidérément. De fait, nous en touchions à peine le sommet, que le soleil se voile aussitôt. Des nuages s'amoncellent, le vent mugit, une bourrasque s'élève. J'eus à peine le temps de revêtir mon *caoutchouc* qu'une pluie de grêlons vint s'abattre sur ces hauteurs et nous aveugler. Que faire en ce moment critique? Se mettre entre les mains

de Dieu: c'était le cas ou jamais. Mais la grêle tombe plus drue, plus méchante encore, les raffales se confondent avec les grondements du tonnerre. *A fulgure et tempestate, libera nos, Domine*, répétions-nous de tout cœur.

Au bout d'un terrible quart d'heure, l'ouragan s'apaise; le soleil perce l'épaisse couche de nuages, que le vent se charge de disperser peu à peu; notre mule redresse ses oreilles abattues et se met à courir sur la crête de la montagne. Vers le soir, dans le fond même d'une vallée, un soleil torride vint nous accabler plus encore que ne l'avait fait la grêle du *Confital*. Cette transition du froid au chaud me valut une fièvre ardente, qui m'accompagna à mou entrée dans le pays de *Challa*.

J'administrai néanmoins le sacrement de Confirmation à ces braves gens de la montagne. Quel délabrement dans cette chétive paroisse! Don Gasparoli, à défaut de siège confortable, apporta une manière de confessionnal sur le marchepied de l'autel, et tout le monde se tint pour satisfait.

Le jour suivant (13) était un dimanche. En l'absence du Curé de la paroisse, je dis moi-même la messe solennelle à laquelle assiste régulièrement tout le peuple, et j'administrai une autre fois la Confirmation. Cette église désolée, toute simple qu'elle est, possède néanmoins un magnifique Crucifix très orthodoxe. Peut-être est-ce pour le préserver des intempéries de ce climat de montagne dont les fidèles veillent à lui épargner les moindres inconvénients, toujours est-il qu'ils l'ont enveloppé et serré dans les plis d'un large manteau qui le recouvre en entier.

Immédiatement après la messe, nous organisâmes notre départ, et la population nous accompagna, toute en larmes, jusqu'au torrent qui passe à peu de distance du pays. Nous entreprîmes alors une descente rapide de quinze kilomètres, ni plus ni moins. Il avait plu la nuit précédente; aussi descendis-je entièrement à pied, sur la foi du proverbe bolivien: *Es mejor rodar, que rodar*; comprenez: « Mieux vaut voltiger que rouler. » A cette hauteur, nous rencontrons à chaque pas des *apachetas*, tas de pierres qu'élèvent les Indiens en forme de monument funèbre, en souvenir d'attentats commis par les assassins. Autour de ces *apachetas*, les uns dansent, les autres prient, comme pour éloigner ainsi les mauvais esprits. A mi-chemin du sommet, nous vîmes se diriger vers nous le curé de *Challa* et d'autres prêtres que Monseigneur Anaya, évêque titulaire, avait engagés à venir le trouver à *Oruro*. Déjà, sur l'autre versant de la montagne, beaucoup de familles indiennes m'apportaient leurs enfants à confirmer. J'invitai tout ce monde à descendre avec moi jusqu'à l'église de *Tapacari*. On ne se le fit pas dire deux fois. Nos braves gens ligottèrent leur précieux fardeau sur les épaules, et en avant! Un pauvre Indien qui la-

bourait son champ, abandonne la charrue à notre passage et accourt embrasser ma monture, langage des plus expressifs, plein de sens dans ces régions: c'était me faire entendre qu'il ignorait que ce fût le jour du Seigneur. Je l'en avertis charitablement; aussi me promet-il sur le champ de dételier ses bœufs et de rentrer au logis.

Finalement, à force de marcher sans trêve ni merci, nous arrivons sur le bord du fleuve *Chirka*, où M. le Curé, avec tout son monde et tous ses paroissiens, était venu à notre rencontre. Nous primes à la hâte un rafraîchissement que le bon prêtre s'était donné la peine de nous apporter. Nous lançons aussitôt nos montures dans le lit du fleuve: nous avions encore une heure de marche avant d'atteindre Tapacari. C'était la seule ressource que nous eussions, vu la nature de la route, la ressource que la pauvre Bolivie offre d'ailleurs bien souvent au pauvre voyageur. A mesure que nous approchions de Tapacari, la caravane augmentait, bien que le personnel n'en devint pour cela ni plus gracieux, ni mieux soigné; celui-ci montait un cheval, un deuxième un âne, un autre une mule. Mais les enfants venaient à notre rencontre à pied, traversaient l'eau, laissant derrière eux comme un sillon tracé au cordeau, puis, se glissant entre les jambes de nos montures, arrivaient jusqu'à moi pour me couvrir de fleurs qu'ils cachaient dans leurs poches et dans leur sein, en criant: « Vive Monseigneur! »

Il était midi quand nous mîmes pied à terre à Tapacari. Pauvre pays! Il ne saurait plus désormais que tomber en ruines. Le fleuve, son homonyme, qui lui fait une ceinture de ses eaux, est son ennemi mortel. La moitié des habitations est renversée; l'autre moitié ne restera guère plus longtemps debout. On m'assure que la cause d'un tel désastre doit être imputée à un sanglant outrage commis par les *Tapacarègues* envers l'un de leurs anciens Curés. Avis aux coupables!

Aujourd'hui, d'autre part, ce pays ravagé a beaucoup de religion. Toute la population nous fit, sur la rive du fleuve, un chaleureux accueil; les autorités militaires et civiles, les écoles municipales, la Garde Nationale avaient déployé leurs étendards, et, jetant une pluie de fleurs, chantaient, à notre adresse, des hymnes de bienvenue. La musique municipale choisit dans son répertoire, pour nous les jouer, quelques morceaux inédits. Si nous ne craignons de nous arrêter à des vécilles, nous relèverions le seul défaut qu'on lui pût justement imputer: de se contenter, pour l'exécution de ses concerts, de quatre instrumentistes: et il convient d'ajouter que le tambour et la grosse caisse ne cèdent leur tour à personne.

Après avoir confirmé plus de 300 adultes, accompagné de Monsieur le Curé et d'une foule d'habitants, je remonte à cheval pour descendre au milieu du terrible fleuve *Tapacari*, qui

serpente dans toute la vallée, y promenant majestueusement ses eaux en fier souverain. Il faisait déjà nuit noire, et le gué ne touchait pas encore à sa fin. Le fleuve s'était en outre grossi d'une pluie récente. Mais, grâce à Dieu, le soir même, vers les 8 heures, nous atteignîmes le village de *Parotani*, sans autre avatar que l'inconvénient d'être mouillé de la ceinture jusqu'aux chevilles. Nous avons trouvé dans cette hospitalière localité de quoi changer de vêtements, et réparer nos forces par un bienfaisant sommeil, que nous n'avions d'ailleurs pas volé.

De Parotani à Cochabamba. — Une pluie de fleurs. — En triomphe.

Le lendemain (14), aussitôt après l'administration des Sacrements aux *Parotanis*, nous nous laissons enfermer dans la voiture de M. Emmanuel Garron, qui nous envoyait l'obligeante invitation de vouloir bien passer à sa villa de *Suticollo* (mont de lumière). M. Garron a planté sa tente sous le Tropique, voilà bientôt cinq ans. C'est un catholique plein de foi, professant une filiale dévotion à la Vierge Immaculée; il l'a bien montré en lui érigeant une élégante chapelle au centre du village fondé par lui. Ajoutez à cela que c'est un homme très instruit et d'une rare activité. On comprend dès lors comment de la terre *deserta et iniquosa*, au sens le plus littéral du mot, qu'était jadis la région *Suticollo*, il ait réussi à faire un immense jardin où abonde, avec la vigne, mariée à la plante dite *mollo*, la variété prodigieuse des fruits tropicaux. Il n'a même pas reculé devant l'entreprise vraiment cyclopéenne d'une route carrossable à travers montagnes et vallées, entre *Oruro* et *Parotani*. Cette année la verra terminer, et comme l'unique conséquence regrettable pour le voyageur sera de déparer son récit des impressions tragiques et sensationnelles qui l'émaillaient jusqu'ici, on est unanimement d'accord à s'en féliciter. Monsieur Garron nous offrit une copieuse réfection, et tint à honneur de nous accompagner en personne jusqu'à *Cochabamba*.

Sur un parcours de 25 kilomètres, la route qui unit *Suticollo* à *Cochabamba* est plane, commode, ombragée d'arbres touffus, flanquée d'une longue file de maisons, habitées par les colons qui cultivent dans ces plaines fertiles la vigne, les arbres fruitiers, les pommes de terre, le froment et tout spécialement le maïs, d'où ils tirent la *ciccia*, une détestable boisson fermentée qui est le principal produit de *Cochabamba*. Pendant que M. Garron me renseignait officieusement sur les multiples spécialités de cette campagne, me désignant chaque plante par son nom, et tandis que de mon côté, je faisais observer la variété des étendards ou drapeaux flottant aux portes ou sur les toits des habitations, voici qu'une pluie de fleurs nous surprind, s'abat et re-

couvre bientôt toute nos personnes. L'ondée se change ensuite en avalanche et notre carrosse déborde de fleurs. Où donc a-t-on pu cueillir toutes ces fleurs ? Je pensais bien pourtant arriver à l'improviste, ayant franchi les montagnes à grandes étapes.

Voici maintenant venir, toujours par une pluie battante de fleurs, un peloton d'hommes à cheval. C'est une délégation du pays voisin de *Quillacollo* (mont de cendres) qui s'avance. Aux chevaux et aux cavaliers succèdent les piétons ; ce sont ensuite les marinots prétextueux de l'école rurale qui, munis de fusils en bois, nous présentent solennellement les armes, au son de l'hymne national joué par la fanfare, couverte elle-même par les *hourras* du peuple qui se presse tumultueusement sur notre passage.

La voiture doit prendre le petit pas pour éviter les accidents, mais bientôt elle peut reprendre son allure habituelle, grâce à la belle ordonnance de la Garde nationale, qui la précède et l'entoure, déployant quantité d'étendards, envoyant aux échos des vivats et des *hosannas* retentissants, distribuant aussi d'un air magnanime les coups de plat de sabre aux audacieux assez entreprenants pour approcher de la calèche de Monseigneur.

Mais nous voilà déjà sur le seuil de *Quillacollo*. Les membres de la Fabrique et du Conseil Municipal se présentent ensemble pour nous souhaiter la bienvenue et nous inviter à donner à leur supérieur respectif l'honneur de notre sympathie en descendant chez eux prendre un rafraîchissement. J'accordai évidemment la préférence aux premiers, d'autant plus que Monseigneur l'Évêque, je le savais, m'attendait déjà sur la place avec tout son clergé.

Ce ne fut pas sans une grande difficulté que je pus m'avancer vers Sa Grandeur. Monseigneur Anaya se jeta dans mes bras, je lui rendis l'accolade fraternelle, et nous pénétrâmes ensemble dans l'église. Le *Te Deum* fut chanté solennellement ; j'adressai ensuite à la pieuse assemblée quelques mots d'édification et de remerciement ; après quoi je visitai successivement l'église paroissiale et ses dépendances, puis l'Hôtel-de-Ville et l'École communale. Remonté en voiture en compagnie de Mgr Anaya, nous traversâmes le pays, toujours au milieu d'un déluge de fleurs et d'un tohu-bohu de vivats.

A mi-chemin, il nous fallut descendre. M. Soria Galvano, Préfet de Cochabamba, venait de nous joindre, accompagné du Président de la Cour et du Député Jules Lafaye. Ils nous prièrent de prendre place dans leur victoria, et nous eûmes toute facilité pour arriver au coucher du soleil aux portes de Cochabamba. Une nuée d'enfants (ils ne sont jamais les derniers, on le sait, dans toutes ces manifestations de joie et de dévotion) une bande de ces marmots se précipitent dans le lit du fleuve Rocha qui entoure la ville, accourent

eux aussi nous couvrir de fleurs, baiser avec transport nos coursiers et recevoir au moins une bénédiction.

Notre véhicule ne se meut qu'avec peine et arrive enfin tant bien que mal au pont-levis. Le peuple présente à ce moment l'aspect d'une vraie marée montante. Les chevaux se cabrent et reculent. Tous les accidents deviennent possibles. Le Préfet de la Ville donne ordre à la musique du régiment de précéder notre équipage, et de fendre la presse. Un escadron doit même, baïonnette au canon, nous protéger durant le parcours. Ces mesures semblèrent un peu dures, mais elles n'étaient pas moins que nécessaires, et ce ne fut qu'à leur exécution que nous dûmes de nous tirer sains et saufs de cette réception triomphale. Cependant, de tous les balcons, comme d'autant de réservoirs embaumés, une pluie de fleurs, torrentielle et suffocante, signalait notre passage. De toutes les poitrines s'échappaient de continuel vivats, qui témoignaient éloquentement de la joie universelle causée à tous les habitants par l'arrivée de l'Évêque salésien, venu de si loin, au nom du Seigneur et du Saint-Père, pour sacrer leur propre évêque, Monseigneur Hyacinthe Anaya.

A la tombée de la nuit seulement, nous étions rendus sur la grand-place. Afin d'éviter tout désordre, on s'abstint de pénétrer directement dans la cathédrale, pour entrer aussitôt dans le palais épiscopal. J'y dus recevoir successivement les Filles de Sainte-Anne, de fondation italienne, le Chapitre de la cathédrale, les Autorités ecclésiastiques et civiles, les RR. PP. Franciscains, mes chers compatriotes, et finalement un nombre considérable de citoyens désireux de voir pour la première fois ceux que l'on appelle *les chers fils de Don Bosco*.

Démonstrations enthousiastes. — Saint-Joseph. — Le 20 mars à Cochabamba. — Consécration épiscopale de Mgr Anaya. — Amour et gratitude. — Les adieux.

Au soir de cette première journée, je savais que *Cochabamba* possédait dans son sein une élite de gens cultivés, généreux et affables ; que la grande majorité de la ville était dévouée au clergé et aux intérêts de Dieu, et conséquemment qu'il me serait impossible de ne pas me rendre à des démonstrations si sincères, si chaleureuses. C'est ce que je résolus de faire. Le lendemain de mon arrivée, Monseigneur l'Évêque voulut faire célébrer une messe solennelle d'actions de grâces pour l'heureuse issue de notre voyage. Cette messe fut couronnée d'un *Te Deum* à grand orchestre. La pieuse et touchante initiative de Sa Grandeur fut immédiatement suivie par les Coufrères des Sacrés-Cœurs, par les Tertiaires de Saint-François et par le Séminaire. Point n'est besoin d'ajouter que je dus assister à toutes ces messes.

M. le Préfet, accompagné de M. l'Intendant, de l'État-Major de la *Columna* et d'un escadron de police en grand uniforme, vint me rendre sa visite officielle.

Toutes les sociétés et corporations réitérèrent leur visite; et la ville n'eut qu'une voix pour demander que les Salésiens vinsent au plus tôt planter le drapeau de Don Bosco sur le territoire du *Cochabamba*.

Le 19 mars, fête de notre bien-aimé saint Joseph, je dus pontifier, en préparation à la Consécration solennelle, qui devait avoir lieu le jour suivant.

Il finit par poindre enfin ce 20 mars, si fièvreusement attendu par tout Cochabamba, il apparut même rayonnant des feux d'un soleil en fête, lui aussi, et que saluèrent les cris de joie des habitants, mêlés au carillon des cloches, à l'harmonie éclatante des fanfares. Ce peuple exultait d'un saint enthousiasme, à la pensée que son Église, veuve depuis si longtemps, allait échanger ses vêtements de deuil contre les ornements de la plus riche des épouses.

Neuf heures et demie sonnaient, quand Monseigneur Araya, entouré de son Chapitre, et suivi de tout son clergé, entra dans la maison de l'obligeante Mme Édelmire Galindo, veuve Blanco, où j'avais reçu une touchante hospitalité. Là, le cortège s'organisa définitivement. Il se rendit alors en procession à la cathédrale, où l'on procéda aussitôt aux cérémonies si impatientement désirées de la consécration.

Les trois nefs de l'édifice sacré regorgeaient de monde; on mit, par prudence, des gardes à chaque porte, afin de prévenir tout accident, toujours regrettable, mais qui eût été un désastre en un pareil jour. Après lecture du *Mandement Apostolique*, une fois le serment prononcé et le solennel examen que prescrit le cérémonial achevé, je ne crus pas pouvoir commencer cette Consécration sans inviter préalablement cette imposante assemblée de fidèles à émettre avec moi un acte de foi en l'autorité de l'Église catholique, ainsi qu'en la divinité de Jésus-Christ, son céleste Époux, qui, par l'intermédiaire de son Vicaire, le Saint-Père Léon XIII, prépose à leur garde, dans la personne de Mgr Anaya, un autre Successeur des apôtres. J'exhortai ensuite ce religieux auditoire à unir ses prières aux miennes pour attirer sur l'Évêque élu, par l'imposition des mains et l'Onction sacrée, l'abondance des dons du Saint-Esprit. Je ne vous le cache pas, bien-aimé Père; je ne connais pas d'instant de ma vie où l'émotion m'ait pénétré plus qu'en ce moment solennel. Le peuple lui-même donnait par son silence, ses soupirs et ses larmes, des signes de la même émotion.

Deux dignitaires choisis parmi les chanoines (et qui, en vertu de l'autorisation accordée par Pie IV à Philippe II, pour les colonies d'Amérique, étaient ornés de la mitre) présentè-

rent l'élu pour la Consécration. Je renonce à décrire la pieuse émotion du nouvel Évêque durant les cérémonies de l'Onction sacrée, le religieux silence qui régnait dans toute l'assistance, puis l'imposante série des oblations faites par quatre Parrains, dont le premier était un représentant du Président de la République; et enfin les joyeux accords d'une musique sacrée que l'on ne se fait point scrupule d'écouter en un pays où les prescriptions liturgiques regardant la musique ecclésiastique sont encore généralement lettre morte.



S. G. Mgr HYACINTHE ANAYA
Évêque de Cochabamba

Sacré par Mgr Costamagna le 20 mars 1898.

Je les résumerai seulement en vous affirmant que les trois heures et demie que durèrent les fonctions sacrées passèrent comme trois quarts d'heure.

À l'issue de la cérémonie, les cloches se mirent en branle, les fanfares réveillèrent les échos de toute la ville, et Monseigneur l'Évêque, en *cappa magna*, accompagné du prélat consécrateur et de tout le clergé, sortit sur la place, passa sous un superbe arc de triomphe orné d'inscriptions à sa louange, et atteignit peu à peu le seuil du palais épiscopal.

Vous m'excusez de ne pas m'étendre ni sur le banquet que Monseigneur voulut offrir à ses nombreux amis, ni sur celui organisé par Monsieur le Préfet en l'honneur des deux

Évêques; je ne m'attarderai pas davantage à vous décrire les démonstrations de joie, d'amour, de reconnaissance dont Monseigneur Anaya fut, les premiers jours surtout, incessamment l'objet, soit de la part du clergé, soit de la part de son peuple bien-aimé. J'é mets seulement le vœu que ce chœur d'honnâmes, ces manifestations triomphales à l'adresse de notre sainte religion, ne fassent jamais place, dans l'avenir, à de sacrilèges *cris*.

Le 23 mars, jour ouvrier (ou du *trabajo*), devait être celui de mon départ pour Sucre, la capitale de l'État bolivien, où je me savais attendu pour les cérémonies solennelles de la Semaine Sainte, et pour d'autres motifs encore, au moins aussi importants. Monseigneur l'Évêque ayant eu connaissance de ce projet, s'y opposa formellement: « Maintenant je commande à mon tour, dit-il; le 23 est le jour anniversaire du sacre de Votre Grandeur. Je ne serais pas excusable de La laisser partir. Non, Monseigneur, cela ne se peut pas: je vous l'interdis absolument. » Comment m'opposer à pareille décision? Le 23, dès l'aube, après avoir célébré la sainte Messe dans l'Oratoire privé de Mesdames Galindo, et avoir distribué la sainte Communion aux élèves des Filles de Sainte-Anne, qui offrirent au Seigneur pour moi une couronne de prières, je vois arriver le porte-Christ de la cathédrale suivi du Clergé, des Chanoines et de Monseigneur en *cappa magna*. « Nous sommes venus vous chercher, me dit-il pour vous conduire à la Cathédrale, où je tiens à officier la première fois pontificalement pour solenniser l'anniversaire de votre sacre et en rendre grâces à Dieu, pour vous témoigner aussi notre reconnaissance des sacrifices et des fatigues que vous avez eu le courage de supporter pour me venir consacrer. »

Je ne trouvai rien à répondre. Je me sentais remué jusqu'au fond de l'âme. Les yeux baignés de douces larmes, je pris le chemin de la cathédrale. J'y assistai à une messe solennelle, et j'unis ma voix troublée par l'émotion au *Te Deum* qui clôtura la cérémonie. La messe terminée, je fus ramené avec la même pompe à l'hôtel Galindo, situé à peu de distance de la cathédrale.

La touchante gratitude de Mgr Anaya ne se tint pas pour satisfaite. Il voulut le même jour se faire photographe dans un groupe où je figurais, et m'offrit un banquet où l'expression de sa reconnaissance et les vœux des plus hauts personnages de la cité vinrent, sous forme de toasts, me couvrir de confusion.

Mais tout a un terme en cette vie, et je dus faire mes adieux à tout ce qui m'attachait déjà à *Cochabamba*. Quel déchirement n'éprouvai-je pas sur le seuil de la maison qui m'avait si obligeamment reçu, où Dieu venait de déposer tout récemment une croix bien pesante! O famille Blanco-Galindo, vous

avez toutes mes bénédictions et tous mes souvenirs.

Le lendemain matin vers 8 h., une foule de carrosses stationnaient devant l'hôtel. Celui de Monseigneur l'Évêque arriva à son tour. Je sortis, je bénis la foule émue et je partis à toute vitesse, suivi d'une foule d'amis.

Après cinq kilomètres, le cortège s'arrêta. Il me fallait maintenant me séparer de mon bien-aimé frère Mgr Anaya, et de cette élite de cœurs généreux. Un séminariste, à cet instant émouvant, dit une pièce de vers sur *l'adios de despedida* (les derniers adieux). Je serrai tout le monde dans mes bras, je dis adieu à tous, sauf à Mgr l'Évêque: la parole me manqua. Et je partis pleurant comme un enfant entre Don Gasparoli et Monsieur le Curé Anzolcaya.

Adieu Cochabamba! Adieu, nouvel Ange de ce cher Diocèse! Adieu, chers Chanoines Alcocer, Alba.... Adieu, Monsieur le Préfet, Monsieur Baptista, MM. Blanco, La Faye, Garron, Carrillo, Capriles, Pacieri, Putkammer, Ugarte, Galdo, Vireira, Mendoza, Lopez, Hermon, Fernandez, Torrico, Rambrana, Muja, Castano, Quiroga, Obblilas et la consolante légion de tous les bons citoyens! Adieu mes chers Franciscains et Récollets! Adieu Cochabambins, adieu à vous tous! Je pars, mais je reste aussi. Je laisse au milieu de vous le meilleur de mon cœur, que vous avez conquis pour jamais.

Que le Seigneur vous bénisse, comme je vous bénis moi-même chaque jour de ma vie.

(A suivre.)



PARAGUAY

Une deuxième excursion au Chaco.

(Lettre de D. Turriola.)

Assomption, 22 novembre 1897.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,



otre inoubliable Mgr Lasagna, au cours d'un de ses voyages apostoliques dans le Paraguay, avait résolu d'ouvrir un Établissement salésien à *Villa Concepcion*, ou tout au moins d'y établir une résidence. De fait, par sa situation géographique, son importance sans cesse grandissante et des conditions climatiques particulièrement favorables, *Villa Concepcion* est toute désignée comme centre d'une Mission, d'où nos prêtres pourraient rayonner sur les différents territoires du Chaco, peuplés par les Indiens *Lenguas* et *Kingua*.

Départ d'Assomption. — A Villa Concepcion. — Enthousiasme de la population. — Généreux concours de la municipalité. — Succès d'une conférence.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de vous le dire dans une précédente lettre, il y a déjà beau temps que des personnes influentes de *Villa Concepcion* supplient Mgr l'évêque de solliciter auprès de vous, en faveur de leur cité, le bienfait d'une fondation salésienne. J'avais toujours opposé aux avances de Sa Grandeur, la nécessité de prendre conseil de notre vénéré Inspecteur, qui seul a mission d'engager des pourparlers. Je lui écrivis en ce sens, le priant de venir lui-même sans retard; mais il ne put le faire; et, avec son assentiment, je partis d'Assomption le 16 septembre à bord du vapeur *Aurore* pour aller reconnaître la maison et le terrain que la municipalité de *Concepcion* consent à nous céder.

J'emmenais avec moi deux élèves de notre Oratoire, et je m'en suis bien trouvé, car ils me furent d'un grand secours. Grâce à leur présence, j'ai pu célébrer chaque jour le Saint Sacrifice de la Messe.

Villa Concepcion est un des centres les plus importants du Paraguay, avec une population de 6000 habitants, et de 20000 si l'on y comprend toute la population du district. C'est une petite ville bien située et bien bâtie, qui chaque année prend une importance plus grande, à cause de son commerce de *yerbales*. D'après mon itinéraire j'aurais dû y arriver dans l'après-midi, mais grâce à mon inexpérience, il était déjà nuit noire quand je pus enfin prendre un repos bien mérité. Malgré l'heure avancée quelques amis m'avaient attendu. Ils m'affirmèrent que durant tout l'après-midi une foule nombreuse avait stationné de longues heures sur la route, afin de me faire une réception grandiose. Je n'eus pas de peine à les croire lorsque, le lendemain, je pus voir afficher de nombreux manifestes, tous plus élogieux les uns que les autres invitant la population à recevoir dignement le missionnaire dont la visite devait être le présage et le gage d'une prochaine fondation salésienne.

Tandis que je me disposais à célébrer la sainte messe, on me présenta une députation composée d'une partie de la municipalité et de quelques personnages plus influents de la ville. Ils venaient me souhaiter la bienvenue. Quand j'eus célébré la sainte messe, ils voulurent à toute force m'accompagner jusqu'aux appartements qu'un grand bienfaiteur de nos Œuvres, Don Hdefonse Fernandez, avait bien voulu mettre à ma disposition pour toute la durée de mon séjour. Singulière coïncidence: c'est dans cette même demeure que lors de son dernier voyage, Mgr Lasagna recut l'hospitalité. On y voyait encore des traces de son passage.

Est-il nécessaire d'ajouter que l'on m'a entouré de toutes sortes d'égards et de délicates attentions?

Volontiers j'aurais dressé là ma tente, et je m'y serais endormi dans les délices de Capoue. Mais, sur l'autre rive du Paraguay, par delà les forêts inhospitalières, des enfants qui m'appellent leur Père attendaient leur pain de chaque jour. Aussi avais-je fermement résolu de hâter les négociations.

Il y avait à peine vingt-quatre heures que je me trouvais là, quand j'insistai auprès de la municipalité pour que l'on me fit visiter sans retard la maison et le terrain que l'on nous offrait.

A vrai dire je fus fortement déçu dans mes espérances. Je m'attendais à trouver sinon une belle maison, du moins un terrain vaste et fertile. Il n'en était rien, et je déclarai franchement à ces Messieurs que ce petit îlot ma écageux et peu propre à la culture ne pouvait nous convenir. Ils s'attendaient sans doute à cette observation de ma part, car sans hésitation ils m'invitèrent à faire choix de celui de tous les terrains municipaux qui me conviendrait le mieux. Mon embarras fut grand: en dehors des steppes infécondes et des forêts encore vierges, je ne trouvais aucun terrain assez vaste pour le but que nous poursuivions.

J'allais cesser les négociations quand intervint un des plus riches propriétaires de *Villa Concepcion*. Don Louis Mitos, mari de la présidente du Comité de bienfaisance, m'offrait un vaste et fertile terrain situé sur un des points les plus élevés, les plus sains et les plus beaux de *Villa Concepcion*.

L'affaire fut conclue en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. De concert avec les membres du Comité, je résolus de faire appel, dès le lendemain, à la générosité de la population. Toute la ville, je puis le dire sans métaphore, vint assister à ma conférence. A mesure que je parlais de Don Bosco et de son Œuvre je sentais que le cœur de ce peuple battait à l'unisson du mien. Les offrandes furent de beaucoup plus nombreuses que je ne l'espérais. J'organisai sans retard deux Comités chargés de recueillir les offrandes et d'entretenir dans la population le bel enthousiasme de ces consolants débuts.

Excursion sur le Chaco. — Escapade au milieu des Indiens. — Difficultés que présentera leur conversion. — En voyage. — L'arbre-prodige.

Mon excursion aurait été incomplète et le but que je poursuivais atteint à demi seulement si je n'avais pu me rendre exactement compte de l'état religieux des territoires du Chaco, où les Méthodistes anglais font des efforts inouïs pour grossir de nouvelles recrues l'armée de l'erreur, en même temps qu'ils travaillent avec acharnement à ouvrir de

nouveaux débouchés au commerce de leur pays. — Messieurs les Méthodistes, nous aussi, missionnaires catholiques, nous voulons notre place de combat pour la conquête de ces peuples déshérités; et, nous l'aurons, malgré vos efforts désespérés.

Eh, oui! Messieurs les Méthodistes ne sont pas contents, mais là, pas du tout. Ils n'hésiteront pas à nous susciter toutes sortes



Indiens Lenguas (Paraguay).

d'obstacles pour empêcher l'établissement d'une Mission catholique dans ces contrées, qu'ils regardent comme conquises à l'erreur. Nous aurons pas mal à faire pour réussir: on devra assurément y dépenser beaucoup de zèle; peut-être ne faudra-t-il rien moins que le sang des apôtres pour féconder cette terre.

Les Indiens ont fort peu de relations avec les Européens. Ils viennent parfois à Villa Conception pour y écouler leurs produits et recevoir en échange les mille brimborions du

commerce transatlantique. Dans ce cas, il est rare qu'ils viennent isolément.

Quand ils connurent ma présence à Villa Conception, bon nombre d'entre eux vinrent me trouver et me prier de leur rendre visite chez eux. L'occasion était trop belle pour que je n'aie pas eu aussitôt l'intention d'en profiter.

On eut bientôt connu ma résolution. Les recommandations et avis charitables, les offres de service affluèrent de toutes parts. On me proposa mille projets tous plus beaux et plus grandioses les uns que les autres. Je m'arrêtai au plus simple: celui de remonter le cours du *Rio Paraguay* jusqu'au *Rio Verde*.

Je m'embarquai à bord du *Coco* en compagnie de mes deux jeunes ordonnances et de M. le Docteur Oriol Solé Rodriguez, l'un de nos Coopérateurs les plus dévoués de la région.

Au cours de mon voyage, j'ai fait une halte à *Caraya-Vuella*. C'est un endroit presque désert, perdu au milieu des forêts vierges. Là, de grand matin, sous un dôme de lianes séculaires, au milieu de l'enchantement de cette belle nature en éveil, j'ai célébré le Saint Sacrifice de la Messe. La nature, en cet endroit, semblait avoir voulu multiplier les prodiges. Les rives du Paraguay, toujours belles et riantes, se font en ces lieux plus belles et plus riantes encore; ses ondes sont plus pures, et le ciel, plus beau que partout ailleurs, s'y reflète en sillages lumineux. J'ai remarqué pour la première fois un arbre magnifique, d'une taille modeste cependant, absolument dépourvu de feuilles, mais chargé de très belles fleurs: on l'appelle le *Paratodos*. Les indigènes en fabriquent une espèce de thé, qui leur sert à la fois de préservatif et de remède contre toutes les maladies.

Le Rio Verde. — Premières rencontres. — Beautés de la nature — Chasse abondante.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que le *Rio Verde* doit son nom à la couleur de ses eaux. Ses rives sont étroites, si bien qu'elles rendent la navigation du fleuve sinon impossible du moins très difficile.

Nous étions sur le Rio Verde depuis fort peu de temps quand je pus distinguer, à travers les lianes et les arbustes quelques Indiens. Deux d'entr'eux eurent le courage de nous approcher. Je les invitai à venir à bord, leur offrant du pain et de la viande rôtie. Je pus ainsi apprendre que nous nous trouvions sur le territoire de la tribu du *Cacique Martin*, dont les *toldos* ne devaient pas être fort éloignés.

Nous étions donc arrivés au but de notre excursion.

Non loin de là, la rive droite du fleuve offrait une petite crique très propre à faciliter une descente à terre. J'en profitai.

Mais quelle déception ! En arrivant au camp du Cacique *Martin*, je trouvai les *toldos* presque déserts ; il ne restait plus que les enfants et quelques femmes : les hommes étaient allés à la chasse ou à la pêche.

Rien de curieux comme ce camp. Tous les *toldos* sont rectangulaires et adossés à un arbre. Ils sont recouverts de branches d'arbres et de paille, les murs latéraux sont généralement construits en planches. Au milieu de chaque habitation, des pieux solidement fichés dans le sol supportent des hamaes en feuilles de palmier où, durant la plus grande partie de la journée, sont étendus pêle-mêle femmes,

toldo n'avaient pas marchandé le droit de cité.

Avant de me retirer, j'eus soin de promettre à ces pauvres déshérités beaucoup de *caña* (eau-de-vie), de viande, et de pain, à la condition qu'ils feraient prévenir le Cacique de mon arrivée.

Dans le *Ohaco* un chasseur ne peut mourir de faim. Outre le gros gibier à plumes, on y trouve en abondance cerfs, sangliers, lièvres et lapins. Au retour de notre visite, nous rencontrâmes un groupe de sangliers auxquels évidemment nos « bons fusils » s'empressèrent de donner la chasse. Ils eurent vite fait



Indiens Kingua (Paraguay).

enfants, chats et chiens, ces derniers généralement fort maigres.

Les hommes, je vous l'ai dit, sont continuellement à la chasse, quand ils ne guerroient pas contre une tribu voisine. Les enfants ne font évidemment rien et les femmes s'occupent à des tissages grossiers, quand toutefois elles s'occupent.

Ma visite ne fut pas longue ; d'abord parce que, bien que je me fusse mis en frais d'amabilité, je ne pus décider ces gens-là à s'occuper un peu de leurs visiteurs. Ceux qui se reposaient quand j'entrai dans le *toldo* restaient paisiblement étendus sur leurs feuilles de palmier ; les autres daignaient à peine me répondre par un geste nonchalant quand toutefois ils me répondaient. D'ailleurs mes compagnons n'avaient pas tardé à sortir pour ne pas nouer de trop intimes relations avec certains insectes auxquels les propriétaires du

d'en abattre un dont la chair nous fournit une excellente nourriture pour toute la journée.

Parmi les animaux sauvages et nuisibles, il faut compter en première ligne le tigre, dont les Indiens n'ont pas trop à craindre les attaques, grâce à leurs gros mâtins. Un de nos compagnons de route, M. Cazeneuve, me mettait, tout en chevauchant, au courant de leurs procédés. Généralement les chasseurs de tigres sont accompagnés de gros chiens habilement dressés. A peine ont-ils éventé le fauve, ils se précipitent sur lui en aboyant avec fureur ; ils l'entourent et le harcèlent tant et si bien qu'il en est réduit à escalader un arbre pour se mettre à l'abri de leurs morsures. Il devient alors facile de lui envoyer quelques coups bien dirigés.

Les tigres ne sont certes pas d'un voisinage fort agréable, mais les reptiles qui pullulent sur les bords des marais et des rivières sont

de beaucoup plus dangereux. Les vipères fourmillent et la plupart sont très venimeuses, principalement les *Guacanina* et les *Quiririo*. Les premières ont en moyenne de 8 à 9 palmes de longueur; elles sont douées d'une agilité remarquable, et la rapidité foudroyante de leur attaque ne permet pas de s'en garantir. Malheur à l'imprudent qui les approche. Elles le mordent généralement au pied et s'enroulent aussitôt autour de sa jambe, qu'elles n'abandonnent plus jusqu'à ce que leur victime gise exsangue et inanimée. Les *Quiririo*, autrement dites vipères *della croce*, sont de beaucoup plus petites, et précisément pour cela plus dangereuses: elles pénètrent en effet dans les *toldos* menaçant ruine ou mal construits, et, comme leur venin a un effet foudroyant, il est rare qu'elles ne fassent pas de nombreuses victimes.

Ces reptiles constituent le fléau le plus terrible des territoires arrosés par le Chaco.

La tribu du Cacique Martin. — Songe. — Défiance justifiée des Indiens. — Coutumes barbares.

J'avais bien fait de promettre du pain, de la viande et surtout de la *caña*. Le lendemain, en effet, toute la tribu vint à notre campement.

Le Cacique *Martin* s'avança seul: arrivé auprès de moi, il s'agenouilla, me prit la main, la baisa, et la mettant ensuite sur sa tête, il me parla longtemps avec une humilité profonde. Son fils, qui connaît quelque peu l'espagnol, me traduisait ensuite son discours. Voici ce qu'il disait: « *Sois béni, ô toi, l'ambassadeur du Dieu Michi. J'ai eu cette nuit un songe. Le Dieu Michi m'est apparu: il m'a ordonné de te recevoir comme son ambassadeur. Je te baise humblement la main, envoyé du Dieu Michi.* »

« *Seigneur, tous nous te remercions en toute humilité d'avoir bien voulu envoyer ton ambassadeur au milieu de nous.* »

Mais déjà toute la tribu réclamait à grands cris la *caña*: le naturel revenait au galop. Je m'empressai de les satisfaire. Comme j'en offrais tout d'abord au Cacique, celui-ci, de la main, reponssa doucement le verre: « *Bois le premier, Père, nous ne boirons qu'après toi.* »

Je me gardai bien de me montrer blessé de tout ce que ces paroles renfermaient de défiance. N'est-elle pas un peu justifiée? Pauvres Indiens! ils ont appris par une triste expérience « *qu'il ne faut se fier qu'à ses amis et en tout cas jamais aux blancs.* » Voilà les fruits de cette civilisation qu'on a voulu leur imposer par la force des armes, sans penser que seul le triomphe de la Croix en ces régions pourra y apporter en même temps que la vérité, le bien-être, les vertus domestiques et sociales, tout ce qui constitue en un mot le véritable progrès d'un peuple.

Je pus en toute facilité étudier le caractère,

les mœurs, les coutumes de cette peuplade sauvage.

Leur vêtement consiste en une grande *manta* (surtout) qui, retenue à la taille par une ceinture de cuir, tombe des épaules jusqu'aux genoux. Il va de soi que tous leurs vêtements sont tissés et confectionnés par les femmes de la tribu.

Ils portent au cou de grands colliers de graines, de dents ou d'ongles d'animaux qu'ils ont tués. Ces derniers colliers sont les plus recherchés sinon les plus beaux. Pour corriger ce que leur tenue a de trop simple, ils s'attachent sur la tête, aux genoux et parfois aussi aux poignets, de longues plumes, fort belles d'ailleurs. Leur grande préoccupation en fait de tenue est d'arriver à porter sur eux toute leur garde-robe: ils y réussissent parfois.

Dans plusieurs tribus, les hommes coupent leur lèvre inférieure à hauteur des gencives et mettent dans leur blessure de petites tablettes de bois. A mesure que l'individu avance en âge et en force la blessure s'agrandit évidemment en proportion. Cette entaille horizontale semble une seconde bouche et la petite tablette de bois une autre langue. De là le nom de *Longuas* que les premiers explorateurs espagnols ont donné aux peuplades qui errent sur les rives du Chaco.

Croyances religieuses. — Le Dieu méchant. — Remède contre les maladies. — Cérémonie religieuse du mariage. — Infanticide.

Leurs croyances religieuses sont des plus primitives. Leur connaissance de Dieu est un dualisme grossier que l'on peut résumer ainsi: il y a le Dieu grand, *Nandeyara*, et le Dieu petit, *Nandeyara Michi*; ni l'un ni l'autre n'habitent le Chaco. Outre ces deux dieux, ils admettent encore un esprit du bien et un esprit du mal. Ce dernier, *Pombero*, leur cause la plus grande frayeur. Ils n'en parlent qu'en tremblant. Quand ils se croient persécutés par l'esprit mauvais, ils se couvrent la tête de plumes blanches et ils s'enfuient à toute vitesse loin des lieux de la malédiction. Mais la principale occupation de l'esprit mauvais est de persécuter les morts. Aussi ces pauvres Indiens fuient-ils loin des tombes de ceux qui leur sont chers.

Le mariage est une union sacrée et indissoluble. La cérémonie en est par exemple des plus simples. Aussitôt le contrat passé par devant le Cacique, on organise un grand bal auquel prennent part seulement les femmes de la tribu. Le bal une fois terminé, le mariage est conclu.

Malgré ce respect du mariage les familles sont relativement peu nombreuses. J'ai voulu en connaître la raison. Les femmes allaitent leurs enfants durant deux, voire même trois

années, de telle sorte qu'il arrive assez souvent qu'elles en ont trois et plus à nourrir. Cette tâche est souvent, comme bien l'on pense, au-dessus de leurs forces. Aussi les familles s'empressent-elles de résoudre ce problème assez difficile par la plus rapide, mais aussi la plus malheureuse des solutions : tous les enfants chétifs ou difformes sont impietoyablement massacrés.

Que de pauvres malheureux petits infidèles à sauver !

Une autre raison de cette disette d'enfants dans les familles est la petite vérole, contre laquelle ils ne savent pas se garantir. Aussitôt qu'un enfant en est atteint, on lui perce le bras avec la pointe d'une grosse épine, et on lui fait toutes sortes d'injections. S'il guérit, tant mieux ; s'il ne guérit pas, il n'y a plus rien à faire. Cet instrument primitif est en grande vénération dans toutes les tribus. Pour me donner une preuve de sa reconnaissance et de son respect, le Cacique Martin m'en a offert une ; et quand il me l'offrit, sa voix, profonde comme celle d'un prophète, montrait qu'il ne croyait pas pouvoir me faire un présent plus précieux.

Le Cacique Martin jouit d'une estime et d'une autorité dont il est de tous points absolument digne. Son pouvoir est héréditaire, contrairement à ce qui se pratique dans la plupart des autres tribus.

A titre de curiosité je veux vous offrir quelques échantillons de l'idiome des *Lenguas* :

<i>Yhogma</i>	—	Prêtre
<i>ymmese</i>	—	eau
<i>sapot</i>	—	terre
<i>neptaana</i>	—	tigre
<i>tataá</i>	—	poule
<i>quiscoá</i>	—	femme
<i>teguor</i>	—	chat
<i>necguseperet</i>	—	troupeau
<i>minna</i>	—	arc

Un dernier coup de pinceau à cette description et j'ai fini. Ces bons Indiens ont l'habitude de changer de nom quand bon leur semble et prennent généralement celui d'un ami, d'une personne qui leur a fait du bien. C'est ainsi que le Cacique d'une tribu que je rencontrai le lendemain a pris le nom de *Fernandez*, en souvenir de la charitable famille qui m'a offert l'hospitalité à Villa Conception. Je m'attends à rencontrer quelque jour un Cacique qui portera mon nom et, ma foi, je me réserve de l'aimer comme un frère.

Retour !

En partant d'Assomption, j'avais laissé notre Maison en pleine voie de prospérité : maîtres et élèves étaient animés de la meilleure volonté, et tous, au surplus, jouissaient d'une santé excellente. A mon retour je trouvai l'Oratoire morne et presque désert : une de ces épidémies de fièvre, si fréquentes en ces pays, avait sévi avec une rapidité foudroyante

et fait de nombreuses victimes. La moitié des enfants avaient dû être renvoyés dans leurs familles ; les autres ne jouissaient pas tous d'une bonne santé.

J'ai dû fermer l'Établissement pour une quinzaine de jours. Ce furent deux bonnes semaines de repos pour nos confrères qui, en avaient d'ailleurs grand besoin.

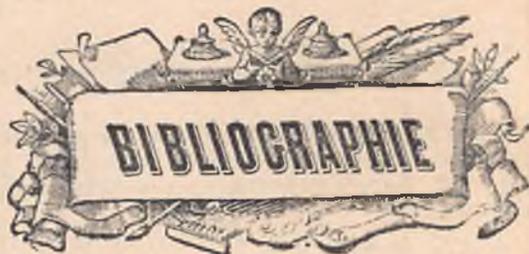
J'en ai profité pour vous écrire cette relation et vous prier d'envoyer une de vos meilleures bénédictions aux confrères, aux bienfaiteurs et aux enfants d'Assomption, sans oublier mes bons amis les *Lenguas* et le cacique *Martin*.

Je vous prie d'agréer le très respectueux hommage de ma filiale vénération.

Votre fils très affectionné en J.-O.

AMBROISE TURRICIA

Prêtre de Don Bosco.



Nouveau recueil des inventions et des découvertes. par M. l'abbé LOVERA. — 1 vol. in-12 de 201 pages. Prix : 1 fr. 25 franco, à la Librairie du Patronage Saint-Pierre, 1, place d'Armes, Nice.

Que d'inventions, que de découvertes en ce siècle si justement appelé le *siècle du progrès* ! Et ce n'est pas seulement telle ou telle science qui en recueille les résultats si féconds ; on peut dire qu'il n'y a pas d'art, pas d'industrie qui n'en retire les précieux avantages, même au point de vue pratique pour l'individu. Il importe donc de vulgariser autant que possible la connaissance de ces précieuses découvertes ; c'est ce qui nous a décidé à publier le recueil que nous offrons au public. Pour atteindre notre but, nous avons emprunté aux publications les plus estimées tout ce qui, au point de vue de l'économie domestique, peut être d'une utilité générale, tant pour dévoiler et signaler les falsifications et altérations qui d'avidés spéculateurs ne se font point scrupule d'employer dans la préparation des produits alimentaires, que pour indiquer et faire connaître le mode de composition de tant de *spécialités* diverses qui se vendent et qu'on achète à des prix exorbitants, lorsqu'on pourrait les préparer soi-même à peu de frais.

A la suite des *récréations scientifiques* qu'on trouvera dans ce livre, j'ai cru devoir ajouter, dans l'intérêt de ceux qui n'ont sur la chimie que des notions incomplètes, un petit dictionnaire des produits chimiques signalés dans le corps de l'ouvrage, et de leurs synonymes ; ces produits ayant ordinairement, dans les traités sur la chimie, un nom, une dénomination toute différente de celle qu'ils ont dans la langue vulgaire.

Les ouvrages que nous avons spécialement consultés, pour notre recueil sont les suivants :

- L'Officine ou Répertoire général de Dorvault;*
- La Nature*, revue des sciences, par Gaston Tisandier;
- Le Dictionnaire des arts et manufactures*, de La-blaye.

(Préface).

C'est un volume intéressant et très pratique. Les arts, l'industrie et l'économie domestique en ont fourni la matière; mais l'auteur y a ajouté l'intérêt.

Après les recettes pratiques et inventions utiles, on trouve des récréations scientifiques et une liste de produits chimiques, faciles à employer. Ce petit livre peut donc rendre de grands services, et nous lui souhaitons le succès qu'il mérite.

(*La Croix*).

Almanach de Don Bosco pour 1899. — Sixième année. Prix: 0,50; franco 0,75. En vente dans toutes les Librairies salésiennes et chez tous les principaux Libraires de France et de l'Étranger. — On donne 7 exemplaires pour 6: 3 frs.; — 15 pour 12: 6 frs.; — 70 pour 50: 25 frs.

Le titre de cet Almanach, plus encore que son âge (6 ans) nous dispense de le présenter et surtout de le recommander aux amis de nos Œuvres. Nous aurions cependant donné volontiers la Table des Matières. Une chose, entre bien d'autres, nous en empêche: elle manque dans l'Almanach. Ce doit être une ruse de guerre. De fait, le meilleur moyen de se rendre compte du contenu d'un livre c'est encore de dresser soi-même la Table des Matières, ce qui implique au moins un coup d'œil rapide sur le titre des Articles. L'*Almanach de Don Bosco* n'a pas besoin d'une réclame plus savante: comme le vrai mérite, il se recommande de lui-même.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 octobre au 15 novembre 1898.

France.

- AIX: M. l'abbé H. Abau, *Châteaurenard*.
- M. le chanoine H. Bontière, *Luynes*.
- M. l'abbé M. Bouissin, *Rognac*.
- M. l'abbé A. Jourdan, *Ensues*.
- CLERMONT: M. l'abbé Gidon, *Saint-Yvoine*.
- LYON: M. l'abbé Couturier, *Thélis-la-Combe*.
- MONTPELLIER: M. l'abbé Cavalier, *Montpellier*.
- NÎMES: M. l'abbé Dijol, *Bessèges*.
- ORAN: M. le chanoine Lacombe, *Rélizane*.
- TARBES: M. le chanoine Domercq, *Orthez*.

- AIX: M. Castellans, *Aurons*.
- M. Pierre Martin, *Eyragues*.
- M^{lle} Rose, *Aix-en-Provence*.
- BESANÇON: M^{lle} Lapaul Nicot, *Vesoul*.
- M^{lle} V^{ve} Célestin Bournon, *Augicourt*.
- BORDEAUX: M^{lle} Marie Drouillat, *Bègles*.
- BOURGES: M. de Bellemare, *Bourges*.
- CAMBRAI: M^{lle} Marie-Thérèse Delefosse, *Lille*.
- M. Paul Hassebroncq, *Comines*.
- DIJON: M^{lle} Adrien du Mesniladelée, *Dijon*.
- M. Bailly, *Dijon*.
- M^{lle} de Laissardière, *Dijon*.
- FRÉJUS: M^{lle} Thoulon, *Toulon*.
- GRENOBLE: M^{lle} Vignon, *Vienna*.
- LYON: M. le docteur A.-J.-E. Bouchacourt, *Lyon*.
- M. Blanchon, *Lyon*.
- MARSEILLE: M. Philippe Massol, *Marseille*.
- M^{lle} Éliosa Bonhomme, *Saint-Barnabé*.
- MONTAUBAN: M. Hébrard, *Grisolles*.
- MONTPELLIER: M. le capitaine Martino, *Montpellier*.
- M. Bessières, *Montpellier*.
- NICE: M. Dominique Borry, *Nice*.
- M^{lle} Henriette d'Estienne, *Nice*.
- ORAN: M. Vial, *Oran*.
- M. Eugène Grillet, *Oran*.
- ORLÉANS: M. le comte de Reviers de Manny, *Ferrrières-Gâtinais*.
- PARIS: M^{lle} V^{ve} Gallet, *Paris*.
- M. le baron René Reille, député, *Paris*.
- REIMS: M^{lle} Borderel, *Sedan*.
- M^{lle} V^{ve} Bruccelles-Cuissart, *Saint-Brice*.
- TOULOUSE: M. le comte de Luppé, *Caramen*.
- M. Gabriel de Belcastel, *Caramen*.
- VERDUN: M^{lle} Adèle Ponsignon, *Montmédy*.

Étranger.

- CANADA: M^{lle} Françoise Parent, *Beauport*.
- M. H. Peiron, *Sainte-Marie*.
- PORTUGAL: D^{lle} Antonia Vasconcellos, *Tafe*.
- SYRIE: M. John et M^{lle} Marie Russo, M^{lles} Odile, Éléonore, Marie et Malvine Russo, M. et M^{lle} Paul Russo, M. Jean et M^{lle} Marie Say, M. Christophe et M^{lle} Rose Russo, M. Jean et M^{lle} Giudici, *Smyrne*.
- SUISSE: M. Adrien Comte, *Fribourg*.

Pater, Ave, Requiem.

Les recommandations devront être toujours adressées à DON ROUSSIN, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Table générale des Matières pour l'année 1898

Janvier.

<i>Texte</i> : Lettre annuelle de Don Michel Rua pag. Rome: Le Supérieur de nos Œuvres du Brésil aux pieds du Saint-Père . . . »	1
Echos de Turin: Entrée du nouvel Archevêque. — Nos Hôtes. — Conférences salésiennes . . . »	8
France: Les Salésiens dans la Charente. — Petite chronique . . . »	10
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — <i>Italie</i> : Ancône. — Nouvelles fondations. — San Benigno. — Bologne. — <i>Espagne</i> : Les Salésiens et le service militaire . . . »	13
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Patagonie septentrionale</i> . — <i>Colombie</i> . . . »	15
A travers les relations de nos missionnaires. <i>Glances</i> . — Mexique. — Patagonie. — Colombie. — Général-Acha. — République argentine. — Uruguay. — Pérou. »	16
Grâces de Marie Auxiliatrice »	25
Coopérateurs défunts »	28
<i>Illustrations</i> : Baracaldo. — La future église salésienne de Florence. — Mgr Frérot. — Chapelle de las Piedras.	

Février.

<i>Texte</i> : Le dixième anniversaire de la mort de Don Bosco »	29
Echos de Turin: Le Patronage de l'Oratoire Saint-François de Sales et le nouvel Archevêque de Turin. — Un Monument à Don Michel Unia, l'apôtre des lépreux d'Agna de Dios »	34
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — <i>Italie</i> : Intra (Lac Majeur). Inauguration d'un Patronage de filles. — Lugo (Romagne). Bénédiction d'une chapelle salésienne. — Legnano. Une visite du Successeur de Don Bosco. — Charité industrielle. — <i>Suisse</i> : Muri (Argovie). Inauguration de l'Institut St-Joseph »	38
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Brésil</i> . — <i>Équateur</i> »	39
Un hommage de gratitude »	52
Grâces de Marie Auxiliatrice »	55
Coopérateurs défunts »	56
<i>Illustrations</i> : Don Bosco.	

Mars.

<i>Texte</i> : Deux dates catholiques »	57
Le dixième anniversaire de la mort de Don Bosco »	61
Echos de Turin: Exposition d'Art chrétien . . . »	65
Petite chronique des Maisons de France . . . »	66
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — <i>Italie</i> . — <i>Antilles Hollandaises</i> . — <i>Portugal</i> . . . »	67
Nouvelles des Missions de Don Bosco: <i>Palestine</i> . — <i>Terre de Feu</i> »	79
Grâces de Marie Auxiliatrice »	82
Coopérateurs défunts »	84
<i>Illustrations</i> : Saint Joseph. — Annonciation de Marie. — La Sainte-Famille. — Buste de Don Bosco sculpté par un lépreux. — Oratoire de la Sainte-Enfance à Bogota.	

Avril.

<i>Texte</i> : Aux amis de Don Bosco »	85
Echos de Turin: Exposition d'Art chrétien . . . »	87
Le dixième anniversaire de la mort de Don Bosco »	89
Grâces de Marie Auxiliatrice »	94
Variété: Le Missel salésien dit de Léon XIII »	96
Coopérateurs défunts »	112
<i>Illustrations</i> : La Semaine Sainte illustrée, d'après le Missel salésien.	

Mai.

<i>Texte</i> : Exposition d'Art chrétien »	113
Le rôle bienfaisant de l'Église en Amérique »	114

Echos de Turin: Solennité de Marie Auxiliatrice »	117
Petite chronique des Maisons de France . . . »	119
Le dixième anniversaire de la mort de Don Bosco »	122
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — <i>Belgique</i> . — <i>Italie</i> »	129
Nouvelles des Missions de Don Bosco: <i>Terre de Feu</i> . — <i>Brésil</i> . — <i>Palestine</i> »	131
A travers les relations de nos Missionnaires. <i>Glances</i> . — <i>Terre de Feu</i> . — Bolivie et Pérou »	137
Grâces de Marie Auxiliatrice »	140

Juin.

<i>Texte</i> : La France à Don Bosco »	141
La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus »	142
Echos de Turin: L'Ostension du Saint-Suaire en 1898 »	144
Petite chronique des Maisons de France . . . »	149
Nécrologie des Maisons de France: <i>Don Joseph Ronchail</i> »	151
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Colombie</i> »	160
A travers les relations de nos missionnaires. <i>Glances</i> . <i>Brésil</i> . — <i>Patagonie septentrionale</i> »	165
Variétés religieuses. Un appel aux Catholiques de France »	166
Coopérateurs défunts »	167
<i>Illustrations</i> : S. E. le cardinal Parocchi. — La chapelle du Saint-Suaire. — Don Joseph Ronchail.	

Juillet.

<i>Texte</i> : La France à Don Bosco »	169
Petite chronique des Maisons de France . . . »	175
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — <i>Italie</i> . — <i>Portugal</i> . — <i>Égypte</i> »	182
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Colombie</i> . — <i>Brésil</i> . — <i>Antilles Hollandaises</i> »	186
A travers les relations de nos Missionnaires. <i>Glances</i> . Bolivie et Pérou »	193
Grâces de Marie Auxiliatrice »	194
Nécrologie. <i>M. Pabbé Constant</i> »	195
Coopérateurs défunts »	196
<i>Illustrations</i> : Les élèves de l'Oratoire salésien de Valence (Vénézuéla).	

Aout-Septembre.

<i>Texte</i> : La France à D. Bosco »	197
Le Cathéchisme des Coopérateurs salésiens . . . »	198
Echos de Turin: La Saint-Jean Baptiste au Valdocco »	201
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — <i>Italie</i> . — <i>Belgique</i> »	203
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Patagonie: Pampa Centrale</i> . — <i>Brésil: Matto Grosso</i> »	206
Grâces de Marie Auxiliatrice »	217
Variété: La Providence »	219
Bibliographie »	222
<i>Illustrations</i> : S. G. Mgr Cagliero, un Cacique et sa famille. — Les Indiens <i>Coroados</i> .	

Octobre.

<i>Texte</i> : Le Rosaire de Marie »	225
Les Fastes religieux de Turin en 1898 »	228
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — <i>Italie</i> »	239
Les Noces d'argent de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice »	240
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Terre de Feu</i> . — <i>Vénézuéla</i> »	242
Grâces de Marie Auxiliatrice »	251
Coopérateurs défunts »	252
<i>Illustrations</i> : L'Église métropolitaine de Turin. — Chambre où est mort Don Bosco. — Le Saint-	

Suaire. — Édifice des Missions d'Amérique. — Édifice pour l'Exposition d'Art chrétien. — Édifice des Missions de l'Empire ottoman. — La future église salésienne de Spezia. — Vue de la Maison-Mère des Filles de Marie Auxiliatrice. — Don Pestarino. — Vue de Mornèse et de Nizza Monferrato.

Novembre.

Texte: Le neuvième centenaire de la fête des Morts 253
Rome: Léon XIII et les Missionnaires salésiens » 258
Nécrologie de nos Maisons de France: *Don Adrien Nèple* 262
Petite chronique des Maisons de France 264
Une nouvelle maison salésienne au diocèse de Paris 271
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — *Belgique* 274
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: *Pampa Centrale* 275
Grâces de Marie Auxiliatrice 279
Bibliographie 280

Illustrations: D. Balzola, D. Debella et trois Indiens *Coroados*. — Don Adrien Nèple. — L'Orphelinat Saint-Gabriel. — Premiers élèves des Salésiens de Bahia Blanca (Argentine).

Décembre.

Texte: La Photographie du Saint Suaire . . . » 281
Une nouvelle expédition de Missionnaires salésiens » 282
Échos de Turin: La rédemption du Matto Grosso » 285
Petite chronique des Maisons de France . . . » 286
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. *Pologne autrichienne* » 291
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud. *Bolivie*. — *Paraguay* » 293
Bibliographie » 304
Coopérateurs défunts » 305
Table des matières et Index analytique pour l'année 1898 » 306
Illustrations: Ruines du couvent dominicain et église Saint-Hyacinthe à Oswiecim (Pologne). — Mgr Costamagna en route vers Cochabamba. — Mgr Auaya. — Indiens Lenguas et Kingua.

TABLE ANALYTIQUE
des matières contenues dans le BULLETIN de 1898

À nos lecteurs.

- Vœux de sainte année, 1.
- Le Missel salésien, 85.
- Exposition d'Art chrétien de Turin, 115.
- Hommage international à D. Bosco, 142-170.
- La France à Don Bosco, 169-197.
- La photographie du Saint-Suaire, 281.

Articles de fond.

- Lettre annuelle de Don Rua, 2.
- Don Bosco (dixième anniversaire de sa mort), 29, 61, 89, 122.
- Deux dates catholiques, 57.
- Le rôle bienfaisant de l'Église en Amérique, 114.
- La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, 142.
- Catéchisme des Coopérateurs salésiens, 198.
- Le Rosaire de Marie, 225.
- Le neuvième centenaire de la Fête des morts, 253.
- Une nouvelle expédition de Missionnaires salésiens, 282.

Nouvelles de nos Œuvres.

EUROPE.

- FRANCE. — Agen, 179. — Étagnac, 10. — Lille, Orphelinat Saint-Gabriel, 17.
- Marseille, Oratoire Saint-Léon, 14, 66, 287.
- Montmorot, Orphelinat Saint-Joseph, 35, 119, 181.
- Nice, Patronage Saint-Pierre, 68, 120, 182.
- Nizas, Orphelinat agricole Saint-Jean, 290.
- Paris-Ménilmontant, Oratoire Saint-Pierre Saint-Paul, 13, 66, 175, 264, 286.
- Romans, Patronage Saint-Hippolyte, 13, 68, 119, 264, 288.
- Rosignol, Orphelinat agricole du Sacré-Cœur, 120.
- Saint-Denis, Une nouvelle Maison salésienne au diocèse de Paris, 271.
- Saint-Pierre de Canon, La Providence, 289.
- BELGIQUE. — Liège, 204, 274. — Hechtel, 205. — Tournay, 129.
- ESPAGNE. — Nouvelles générales, 16.
- ITALIE. — Nouvelles générales, 15, 38.
- Rome, Le Supérieur de nos Œuvres du Brésil aux pieds du Saint-Père, 8. — Léon XIII et les Missionnaires salésiens, 258.

- Turin, Le nouvel archevêque de Turin, 9, 34. — Un monument à D. Michel Unia, 34. — Exposition d'Art chrétien, 65, 87, 144, 228. — Dixième anniversaire de la mort de Don Bosco, 89. — Solennité de Marie Auxiliatrice, 117, 229. — La Saint-Jean-Baptiste, 230. — La rédemption du Matto Grosso, 285.
- Ancône, 15. — Saint-Benigno, 15. — Intra, 38. — Lugo, 38. — Legnano, 38. — Vérone, 61. — Pedara, 69. — Novare, 69. — Sardaigne, 203. — Spezia, 239. — Nizza Monferrato, 240.
- POLOGNE AUTRICHIENNE. — Oswiecim, 291.
- PORTUGAL. — Lisbonne, 71.
- SUISSE. — Muri, 39.

ASIE.

- PALESTINE. — Bethléem, 73, 75, 136.

AFRIQUE.

- TUNISIE. — Tunis, 149.
- ÉGYPTE. — Alexandrie, 184.

AMÉRIQUE.

- ANTILLES HOLLANDAISES. — Lettre de Don Bergeretti, 191.
- ARGENTINE (République). — Patagonie. Une course apostolique parmi les Indiens du Limay et du Comayo, 17. — Compte rendu des progrès des Missions salésiennes en Patagonie, adressé par S. G. Mgr Cagliari à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes de la République Argentine, 53. — Pampa centrale, Visite de S. G. Mgr Cagliari, 207, 275.
- Chosmalal, Quarante jours de mission, 24, 165. — Général Acha, 24. — Carmen de Patagones, 82.
- BOLIVIE. — Les Indiens Almara, 138, 193. — Voyage de Mgr Costamagna, 293.
- BRÉSIL. — Une mission dans le haut Paraguay et dans les plaines des Parecis, 40. — Une visite aux Indiens du San Lorenzo, 188. — Matto Grosso, 213. — Saint-Paul, 165.
- CHILI. — Terre de Feu, Progrès de la Mission de l'île Dawson, 82, 137, 156. — Mission de Notre-Dame de la Chandeleur, 77, 131. — La tribu des Onas, 242. — Punta Arenas, 82.

COLOMBIE. — Mission des Plaines de Saint-Martin, 19, 24. — Autour des lépreux, 79, 160, 186.
 ÉQUATEUR. — La vie journalière de nos Missionnaires au milieu des Jivaros, 48. — Un hommage de gratitude, 52. — Riobamba, 82.
 MEXIQUE. — Mexico, 24.
 PARAGUAY. — Une excursion de D. Turricia, 299.
 URUGUAY. — Las Piedras, 25.
 VÉNÉZUELA. — Visite d'un missionnaire à l'hôpital des varioleux, 249.

Grâces de Marie Auxiliatrice.

Pages : 26, 55, 83, 94, 140, 194, 217, 251, 279.

Variétés.

Le Missel salésien, 96.
 Hommage solennel à Jésus-Christ à la fin du XIX^e siècle, 166.
 La Providence, 219.

Bibliographie.

Éléments de grammaire hébraïque, 222.
 Compositions musicales de Don Pagella, 223.
 Veillées historiques et patriotiques, 280.
 Le Concordat de 1801 au Prétoire, 280.
 Le Dimanche de la jeune Fille, 280.
 Almanac de Don Bosco, 304.
 Inventions et découvertes, 305.

Nécrologie.

Coopérateurs défunts, 26, 56, 84, 112, 167, 196, 252, 305.

Articles spéciaux :

Don Joseph Ronchail, 151.
 M. l'abbé Constant, 195.
 Don Adrien Nèple, 262.

Illustrations du BULLETIN de 1898.

Sujets religieux.

Saint Joseph, 59. — Annonciation, 63. — La Sainte Famille, 74. — Le buste de Don Bosco sculpté par un lépreux, 80. — Anges portant les instruments ou des reliques de la Passion, 88. — Spécimen des finales, 90. — Madeleine aux pieds du Sauveur, 91. — Le baiser de Judas, 92. — Jésus devant le Grand-Prêtre, 93. — Un ange apprend aux saintes femmes que Jésus est ressuscité, 95. — L'agonie de N.-S. J.-C., 97. — Jésus meurt sur la croix, 98-99. — Jésus devant Pilate, 100. — La flagellation, 101. — Pilate se lave les mains et livre Jésus aux Juifs, 102. — Jésus marche vers le Calvaire, 103. — La sainte Cène, 104. — Mise en croix, 105. — La crucifixion, 106. — Jésus lave les pieds à ses apôtres, 107. — La mise au tombeau, 108. — Jésus en croix. Deux anges recueillent le Précieux Sang, 109. — La résurrection, 110. — Le Dimanche des Rameaux, 111. — La Chapelle du Saint-Suaire, 154-155. — Église métropolitaine de Turin, 230. — Chambre où est mort Don Bosco, 231. — Le Saint-Suaire, 233. — Édifice des Missions d'Amérique, 235. — Édifice pour l'Exposition d'Art chrétien, 236. — Édifice des Missions de l'Empire Ottoman, 237.

Personnages.

S. G. Mgr Frérot, évêque d'Angoulême, 11. — Don Bosco, 31. — S. E. le Cardinal Lucide Marie Parocchi, vicaire de S. S. Léon XIII, 147. — Don Joseph Ronchail, 157. — S. G. Mgr Cagliero et le cacique Namuncura, 207. — Don Dominique Pestarino, 243. — Don Balzola, Don

De Bella et trois Indiens Coroados du Matto Grosso, 260. — Don Adrien Nèple, 253. — Mgr Costamagna en voyage, 294. — Mgr Anaya, 298.

Europe.

Espagne. — Nouvelle fondation salésienne de Baracaldo, 4.
 Florence. — Future église, 7.
 Mornese. — Panorama, 245.
 Nizza Monferrato. — Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, 241.
 Nizza Monferrato. — Vue générale de Nizza Monferrato, 247.
 Nizza Monferrato. — Maison-Mère et Noviciat des Filles de Marie Auxiliatrice, 249.
 Saint-Denis. — L'Orphelinat salésien Saint-Gabriel, 271, 273.
 Oswiecim. — Ruines d'un convent dominicain et église Saint-Hyacinthe, 291, 292.
 Spezia. — La future église salésienne de N.-D. des Neiges, 239.

Hors d'Europe.

Uruguay. — Nouvelle chapelle du Noviciat salésien de Las Piedras, 25.
 Bogota. — L'Oratoire de la Sainte-Enfance, 81.
 Bolivie. — Les déguisements des Indiens Aimara pour leurs danses historiques, 138-139.
 Vénézuëla. — Les enfants de l'Oratoire salésien de Valence, 183.
 Matto Grosso. — Les premiers sauvages Coroados habillés et formés au travail par D. Balzola, 215.
 Argentine. — Les premiers élèves de l'Oratoire salésien de N.-D. des Sept-Douleurs à Bahía Blanca, 277.
 Paraguay. — Indiens Lengua et Kingua, 301, 302.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES SALÉSIENS

dont le BULLETIN de 1898 a publié quelque relation
 Badariotti (Nicolas). Une Mission dans le haut Paraguay et dans les plaines de Parecis, 40.
 Balzola (Jean). Une visite aux Indiens du Haut San Lorenzo, 188.
 Bergeretti (Félix-André). Antilles Hollandaises, 191. — Le Missionnaire salésien à l'hôpital des varioleux, 249.
 Borgatella (Maggiorino). Une visite au pays des Onas, 242.
 De Bella (Antoine). Les Missions salésiennes au Matto Grosso, 213.
 Briata (Ernest). Les Missions des plaines de Saint-Martin (Suite), 19.
 Cagliero (S. G. Mgr). Compte rendu des progrès des Missions salésiennes en Patagonie, 53.
 Costamagna (S. G. Mgr). Au pays de Bolivar, 295.
 Fagnano (S. G. Mgr). Les deux Missions salésiennes de Saint-Raphaël et de N.-D. de la Chandeleur, 77.
 Giordano. Nouvelles des Missions du Brésil, 233.
 Mattana (François). Extraits de la vie journalière de nos Missionnaires au milieu des Jivaros, 48.
 Milanese (Dominique). — Une course apostolique parmi les Indiens Limay et de Comayo, 17.
 Rabagliati (Evasio). Autour des lépreux. Un second Lazaret confié aux Salésiens, 161, 187.
 Turricia (Ambroise). Une excursion au Paraguay, 299.
 Vacelina (Bernard). Voyage apostolique de S. G. Mgr Cagliero, 207, 275.